

CHAPITRE 7



Rédiger l'article

Ce chapitre n'est pas présenté de la même façon que les autres chapitres. Il se fonde plutôt sur un exemple structuré, qui permettra de suivre toutes les étapes de la rédaction d'un article, du tableau permettant d'organiser vos informations, à la version finale qui sera publiée, en passant par les ébauches.

Les objectifs d'apprentissage

Quand vous aurez fini de lire ce chapitre et fait l'ensemble des exercices, vous serez en mesure :

- de trier et d'organiser les informations avant la rédaction
- de structurer un article afin qu'il présente clairement les résultats de votre investigation
- d'inclure, dans votre article, des arguments crédibles et logiques
- d'utiliser les diverses techniques de rédaction, y compris le journalisme narratif, afin d'intéresser les lecteurs
- de discuter de l'utilisation et des limites des différentes techniques d'écriture pour les articles d'investigation
- de discuter des différences entre la présentation et l'habillage d'un article pour la presse écrite, la radiotélévision et Internet
- d'utiliser les listes de contrôle appropriées pour la révision et l'autoédition.

Ce chapitre ne traite ni de la collecte des informations, ni du reportage. Pour revoir ces points, référez-vous aux chapitres suivants :

- Chapitre 1 pour les définitions du journalisme d'investigation
- Chapitre 2 pour des conseils pour trouver des idées d'articles
- Chapitre 3 pour des conseils pratiques sur la préparation d'un projet d'investigation
- Chapitre 4 pour des conseils sur la manière de gérer les sources
- Chapitre 5 pour une assistance à l'utilisation des techniques d'interview
- Chapitre 6 pour des conseils sur les outils et les techniques de recherche
- Chapitre 8 pour un examen des aspects juridiques et éthiques des investigations.

 Konrad
Adenauer
Stiftung

 INVESTIGATIVE
JOURNALISM
WORKSHOP

 Fair
FORUM FOR
AFRICAN
INVESTIGATIVE
REPORTERS

 cij

Le point de départ

Vous travaillez sur un projet d'investigation sur la pulvérisation des cultures dans votre région, et sur des allégations selon lesquelles un insecticide pour lutter contre les ennemis des cultures (appelés « pucerons verts ») pulvérisé sur des bananiers cause des problèmes de santé aux agriculteurs et aux autres résidents. Les bananes qui sont la principale culture de votre région, sont exportées vers les pays voisins et vers l'Europe ; le secteur de la banane est le principal pourvoyeur d'emplois.

Les ouvriers agricoles ont très peu d'informations sur la période de l'épandage du produit, d'autant que le vent peut transporter l'insecticide bien au-delà des zones concernées. Il arrive souvent que l'insecticide se dépose sur les autres cultures vivrières des petites exploitations agricoles des villageois. Certaines plantes meurent ainsi que nombreux insectes, notamment les abeilles. Les pilotes qui effectuent les épandages ont été informés que le produit chimique qu'ils pulvérisent, le Killyt, est toxique. Des brochures sur les consignes de sécurité sont distribuées aux travailleurs et dans le village, mais elles sont en anglais et non pas dans la langue locale.

Selon le centre médical local, chaque année, après les épandages, beaucoup de personnes sont soignées pour des éruptions cutanées et de l'asthme, contrairement à d'autres périodes de l'année.

Vous formulez l'hypothèse suivante : l'épandage d'insecticide sur les cultures est dangereux pour la santé des humains et pour les autres cultures vivrières locales ; des mesures de précaution plus strictes devraient être mises en place et il faudrait éventuellement cesser d'utiliser ce produit.

A présent, il faut maintenant s'asseoir et écrire.

- Quel est le meilleur moyen d'aborder le travail ?
- A quoi devrait ressembler l'article final ?

Préparer et ébaucher un article

Rédiger
l'article:

retourner votre hypothèse

Vous avez interviewé plusieurs personnes dans le village, au sein de la société bananière et du gouvernement – et un expert scientifique. Vous avez également fait des recherches sur le produit chimique sur Internet. Votre dernière interview a été celle de la Ministre de l'Agriculture, dans la capitale. Comme l'on pouvait s'y attendre, elle se dit préoccupée par la santé des villageois et des agriculteurs – mais qu'il lui faudrait des preuves. Elle indique également que des pourparlers ont lieu avec Anane (la société propriétaire des plantations de banane) pour des investissements dans d'autres districts et un partenariat public-privé en vue de la construction d'une usine de traitement de la banane « et qu'il serait dommage de compromettre les bonnes relations existant entre le gouvernement et ces bienfaiteurs, sur la base de rumeurs alarmistes propagées par des paysans qui ne comprennent rien à la science ». A travers ces propos, vous comprenez qu'elle préférerait que vous n'écriviez pas cet article – et qu'elle vous met en garde en vous demandant de faire attention à ce que vous allez écrire.

Mais votre rédacteur en chef est décidé à poursuivre et vous réserve un espace pour un article de plus de 1500 mots, qu'il publiera en double page centrale avec les photos que vous aurez ramenées du village.

La première étape est de revenir à votre hypothèse de départ. Faites en sorte que vos interviews et vos recherches révèlent ce qui va changer ou apportent des éléments qui renforcent votre idée de départ sur la dangerosité de la pulvérisation agricole. Comme il a été mentionné au Chapitre 3, il n'est pas rare, à ce niveau, de constater que l'objectif de votre article a considérablement changé, et qu'il vous faut complètement reconsidérer votre hypothèse. Mais, en l'occurrence, votre idée de départ semble bonne. Ajoutez au canevas ci-après, toutes les informations recueillies dans le cadre des interviews et des recherches.

Créer le tableau pour organiser les informations de votre article

Villageois	Experts & sources internes	Gouvernement	Vos propres recherches, notes et observations	Société
<p>Mama Amina Kiruki Agricultrice, présidente de la coopérative des producteurs de cultures vivrières; interview : vendredi 3 juin</p> <p>« C'est là que se trouvaient mes tournesols. Quand ils ont pulvérisé l'insecticide sur les cultures, tous mes tournesols sont morts. Dans la forêt, d'autres plantes sont aussi en train de mourir ».</p> <p>« C'est bien d'être agriculteur ! Je suis fière d'avoir toujours pu nourrir ma famille. Même après la fin de la guerre civile, quand il n'y avait rien, ma famille n'a pas souffert de la faim grâce à ces jardins ».</p> <p>« Nous voulons que l'épandage cesse ».</p> <p>« Nous nous sommes rendus au bureau du conseil de district. Ils nous ont fait attendre toute la journée – mais personne n'est venu nous voir ».</p> <p>« Je ne sais pas lire l'anglais. J'ai vu les prospectus mais je ne les comprends pas ».</p> <p>« Utiliser des sacs pour couvrir les cultures ? Ce serait un gâchis. Nous avons besoin des sacs pour stocker notre nourriture ! »</p> <p>« Ce village appartient à Anane. C'est la raison pour laquelle le conseil et le gouvernement ne s'intéressent pas à nous ».</p>	<p>Pr Henri Soren, Institut national de recherche chimique ; scientifique spécialisé dans les produits phytosanitaires. Interview : lundi 6 juin à son labo à 9 h du matin.</p> <p>« Le Gindrin est un produit corrosif. Il ronge la peau. C'est la raison pour laquelle on le pulvérise sur les bananiers avant que les fruits ne se forment. On a observé chez les personnes qui y ont été exposées pendant de longues périodes (3-5 ans) aux États-Unis, un taux d'incidence plus élevé que la normale de cancers de la peau et des poumons : c'est pourquoi la FDA (Food and Drug Administration) [Office de contrôle des produits alimentaires et pharmaceutiques] des États-Unis a suspendu son utilisation. En ce qui concerne la faune sauvage, dans certaines régions de Floride, la même diminution de la population d'abeilles a été constatée là où le Gindrin a été utilisé. Que faudrait-il faire ? Nous devrions faire une étude d'impact sur l'environnement. Je ne recommanderais à personne de l'inhaler ou de consommer des aliments sur lesquels cet insecticide a été pulvérisé, et le fait qu'il soit utilisé ici me préoccupe au plus haut point. Les produits chimiques utilisés ici sont censés figurer sur notre liste de produits autorisés et le Gindrin n'y est pas ».</p>	<p>Ministère national de l'Agriculture : Penelope Farawa-Holiuki, par téléphone ; mardi 7 juin à 14 h.</p> <p>« La société a toujours eu de bonnes relations avec notre gouvernement depuis la fin de la guerre civile ».</p> <p>« Actuellement, nous sommes en pourparlers pour que la société étende ses activités à trois autres districts, ainsi que pour la construction d'une usine de traitement de la banane, dans le cadre d'un partenariat public-privé. Cela renforcerait notre économie en nous permettant d'apporter de la valeur ajoutée à nos produits grâce à la transformation : un objectif à long terme de notre renaissance économique ».</p> <p>« Je ne suis pas au courant des problèmes liés à l'épandage d'insecticide sur les cultures ».</p> <p>« Je n'ai jamais été informée que le Gindrin n'est pas un produit chimique autorisé chez nous. Dans cette éventualité, nous allons étudier ce cas ».</p> <p>« Je ne peux pas vous dire quand. Ces enquêtes ne pourraient probablement avoir lieu que pendant la prochaine session du parlement. Nous manquons vraiment de compétence technique et n'avons pas de budget pour une telle entreprise ».</p> <p>« Avant de clore cette interview, je dois dire que ce serait dommage de compromettre les bonnes relations entre le gouvernement et des bienfaiteurs, comme Anane, sur la base de rumeurs alarmistes provenant de paysans qui ne comprennent rien à la science ».</p>	<p>Le terrain est luxuriant et verdoyant – mais l'endroit où poussaient les tournesols est noire et putride.</p> <p>Mama Amina porte la tenue traditionnelle. La houe qu'elle utilise et sur laquelle elle s'appuie pendant que nous marchons, a été réparée au moins une douzaine de fois.</p> <p>Le site Internet de l'Office de contrôle des produits alimentaires et pharmaceutiques (FDA – Food and Drug Administration) : l'utilisation de Gindrin a été approuvée en 1999 mais a été suspendu en 2005, en attente d'une enquête environnementale – aucun résultat n'a pour le moment été publié.</p> <p>Chaque été, environ 1.000 litres de Killyt sont pulvérisés sur les plantations de banane, par des avions volant à basse altitude, pour tuer les pucerons verts.</p> <p>A Noël dernier, Anane a organisé une fastueuse réception pour le conseil de district à son Centre communautaire du personnel.</p> <p>Elle a également proposé gratuitement l'utilisation du centre communautaire pour les meetings du parti au pouvoir, lors des récentes élections du conseil. SOURCE : EDITION DU BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ, vol. 4/ n° 2, p. 13.</p> <p>Les plantations emploient 300 personnes, à différentes périodes de l'année, en tant que travailleurs occasionnels : la cueillette, le nettoyage et l'emballage sont tous mécaniques.</p> <p>Les exportations de banane représentent 45 % des revenus du district ; SOURCE : Groupe d'étude des Projets agricoles de l'UE, juin 2007. Le tourisme rapporte 10 % des revenus du district.</p> <p>Le reste : 12+ pour les autres cultures et activités.</p> <p>NB : Les cultures vivrières pour les besoins domestiques ne sont pas prises en compte dans ces calculs – mais, c'est le seul moyen de subsistance des travailleurs des plantations, lorsqu'Anane n'a plus besoin d'eux.</p>	<p>La porte-parole d'Anane, Miriam Kiruki-Lafitte – par téléphone ; vendredi 10 juin.</p> <p>« Les plaintes sont exagérées. Le Killyt est un produit chimique présentant relativement peu de risque et qui est pulvérisé avec soin. Parfois, la dérive due au vent peut causer de légers problèmes aux jardins avoisinants et nous le déplorons, mais nous mettons les populations en garde en conséquence et veillons à ce que tout le monde soit informé des mesures de sécurité ».</p> <p>« Nos autorisations d'épandage sont tout à fait en règle. Elles ont été délivrées par le Conseil du district de Kuru, et on ne m'a informée d'aucune exigence particulière en ce qui le produit chimique en question. Mais, si c'est nécessaire, nous nous y conformerons bien évidemment ».</p> <p>« Je ne pense pas pouvoir faire une estimation de la mise à la disposition des locaux aux politiciens pour leur réunion, ou la prise en charge de leurs réceptions. Évidemment, vous devez comprendre que le bien-être des habitants du district est important pour nous, et que nous apportons notre concours quand nous le pouvons ».</p>

Créer le tableau pour organiser les informations de votre article (suite)

Villageois	Experts & sources internes	Gouvernement	Vos propres recherches, notes et observations	Société
<p>JJob Kiruki – chasseur. Père de Mama Amina</p> <p>« On ne voit plus d'abeilles. Quand nous allions chasser, nous avions l'habitude de recueillir le miel. A présent, c'est rare ».</p>	<p>Captain Aaron Mendez – agent chargé de la pulvérisation à Anane ; NE SURTOUT PAS MENTIONNER SON NOM ! Interview : mercredi 8 juin, à La Bella Bar.</p> <p>« ils me vireraient s'ils savaient que je vous ai montré ceci ».</p> <p>Il est écrit dans le PROSPECTUS : « Portez des masques pendant toute la durée de l'épandage. Ne manipulez pas à mains nues les réservoirs, les tuyaux et les embouts de Killyt. Ne touchez pas au liquide qui s'est répandu. En cas d'exposition, il se peut que vos yeux, votre bouche, votre nez ou votre gorge vous brûle, ou que vous souffriez d'éruptions cutanées. Rincez immédiatement et abondamment la peau avec de l'eau froide. Retournez de suite à la base, prenez une douche, changez d'habits et consultez aussitôt le personnel du centre médical. Ne faites pas d'autre vol de pulvérisation jusqu'à ce que le centre médical vous ai donné le feu vert ».</p>	<p>Amos Minuki, agent chargé des autorisations administratives au Conseil du district de Kuru.</p> <p>Interview : vendredi 3 juin à 11 h 30.</p> <p>« Les autorisations d'épandage ont été délivrées en juin 2006. Vous n'êtes pas tenu de spécifier le nom du produit chimique sur le formulaire. Nous devrions peut-être étudier ce point. Mais, en fait, on ne nous a pas informés d'un quelconque problème ou plaintes concernant l'épandage. Personne ne nous en a parlé ».</p> <p>« Dire que nous sommes redevables à cette société ou peu concernés par le village de Kuru, est un pur mensonge. Nous étudierons toutes les plaintes fondées. Nous ne tirons aucun profit personnel d'Anane, même si cette société contribue aux revenus et au développement au niveau local – ce qui, bien sûr, sert les intérêts des habitants ».</p>	<p>Job porte un chapeau fait de peau d'animal. Paraît avoir 90 ans mais est probablement plus jeune. S'exprime comme s'il était ivre. Pendant notre interview, passe son temps à dormir la plupart du temps mais se réveille pour faire en sorte de nous dire quelque chose.</p> <p>Capt. Mendez a environ 60 ans – est Portugais, je crois ? Paraît fiable – sobre, habillé avec beaucoup de soin. Ressemble à un ex-militaire ou quelque chose dans le genre. Mais très nerveux – il a besoin de ce travail et est terrifié à l'idée de le perdre ; est probablement trop âgé pour trouver un autre travail dans l'aviation ?</p> <p>Dans le PROSPECTUS DU VILLAGE, il est écrit : « Il n'y a pas de preuve scientifique probante que les insecticides utilisés pour lutter contre les pucerons verts sur les bananiers, provoquent des maladies chez les humains, lorsqu'ils sont utilisés correctement. Mais, étant donné que les conséquences sont encore à l'étude, nous conseillons aux personnes qui n'ont pas de raison de se trouver dans les zones d'épandage, et en particulier celles à risque, de se tenir éloignées de ces zones ou de rester à l'intérieur pendant la pulvérisation, enfin de couvrir les cultures vivrières avec des sacs. Les personnes qui craignent des conséquences sur leur santé, sont invitées à consulter leur médecin ».</p>	
<p>Sœur Sara Wahuki, infirmière du centre médical</p> <p>« Les cas d'eczéma et autres éruptions cutanées doublent en septembre lorsque les épandages ont lieu. Je vois de nombreux bébés qui toussent et ne peuvent respirer. Autrefois, ce n'était pas comme ça ».</p> <p>« Oui, je suis allée avec Mama Amina au bureau du conseil. Nous avons passé une journée là-bas, mais personne ne voulait nous recevoir ».</p> <p>« Par la suite, je l'ai aidée à rédiger une lettre. Nous n'avons jamais reçu de réponse ».</p>			<p>Environ 40 ans. Des lunettes rondes. Un peu timide, elle parle doucement. L'uniforme blanc immaculé – je ne sais pas comme elle fait pour le garder aussi propre dans ce village poussiéreux !</p> <p>Le registre des admissions du centre médical indique : Août : 20 patients souffrant d'éruptions cutanées, 10 crises d'asthme Septembre, après l'épandage : 45 éruptions cutanées, 28 crises d'asthme.</p> <p>J'ai pris connaissance de la copie carbone de la lettre du 24/10/06</p>	

Ce type de tableau n'est qu'une des options. On peut également mettre en évidence vos notes avec des surligneurs de couleur ou les annoter avec des chiffres pour relier les éléments se rapportant au même sujet ; utiliser les fonctions « couper » et « coller » sur l'ordinateur pour déplacer, dans d'autres sections, les informations qui ont eu lien entre elles. Pour un article long et complexe, on peut aussi découper physiquement des liasses de notes qui doivent être rassemblées et à les agraffer.

Faites ce qui vous semble le plus correspondre à votre style.

Ce qui importe, c'est que vous regroupiez toutes les réponses et les informations portant sur chacun aspect de votre article. C'est l'élément de base pour bien écrire un article avec des paragraphes et des sections qui se tiennent, ce qui vous permet de faire votre analyse et de suivre un raisonnement clair.

Dans le tableau organisant les données, vous constatez les contradictions/problèmes suivants :

- ❓ **La société européenne qui possède les plantations commerciales de bananes, Anane**, déclare que l'insecticide est « relativement non-toxique » MAIS
- ❓ **Le prospectus sur les consignes de sécurité à l'intention des pilotes** est plus alarmant que **celui des villageois et des agriculteurs**, ce qui suppose qu'il y a réel danger.
- ❓ **Vous avez pris connaissance des chiffres d'admission des patients du centre médical** qui atteignent des sommets pendant les périodes d'épandage, et vous avez **preuves anecdotiques et empiriques** des villageois en ce qui concerne les dégâts causés aux cultures.
- ❓ **Un chercheur de la capitale** dit qu'une exposition prolongée, c'est-à-dire pendant 3 à 5 ans (l'opération d'épandage de ce produit phytosanitaire spécifique a commencé il y a seulement 2 ans) pourrait causer des maladies.
- ❓ Vous avez également fait, **sur Internet, des recherches sur le produit chimique** et découvert que son utilisation a été suspendue aux États-Unis par crainte des problèmes de santé que ce produit pourrait entraîner.
- ❓ **Le conseil du district** déclare qu'il n'a enregistré aucune plainte au sujet de cet insecticide et que l'investissement européen dans la production de la banane est essentielle pour le développement du village, MAIS
- ❓ **L'infirmière du centre médical et la présidente de la coopérative des producteurs de cultures vivrières du village** ont toutes deux déclaré avoir rédigé une lettre et s'être même rendues au bureau du conseil pour tenter de faire cesser l'épandage.
- ❓ **Selon le scientifique que vous avez contacté**, l'utilisation du produit n'est pas autorisée dans votre pays. Aux échelons du district et de la portion centrale, les autorités affirment ne pas être au courant de ce fait, ET
- ❓ **Lorsque vous lisez le formulaire d'autorisation de pulvérisation de l'insecticide**, vous constatez que l'on ne demande même pas le nom du produit.
- ❓ **Les villageois** disent que les autorités sont à la solde de la société, ET
- ❓ **Vous** avez découvert que la société a promis d'étendre ses activités au niveau national (construction d'une nouvelle usine) et a mis ses locaux à la disposition du conseil du district et du parti au pouvoir lors de la campagne électorale.

Donc, il semble que votre article présente quatre aspects :

1. Les dégâts qui sont apparemment causés par l'épandage de l'insecticide
2. La nocivité de produit et le fait qu'il n'ait pas été approuvé.
3. L'absence de réaction de la part des autorités.
4. Les relations de la société avec les autorités au niveau du district et à l'échelon national.

Reprenez vos notes et répartissez, au sein de ces quatre sections, chaque fait, citation et détail, pour être sûr de n'avoir rien oublié.

Rédiger
l'article:

**construire votre argumentation:
les preuves et la logique**

À présent, vous devez prendre le temps de réfléchir à ce que vous avez. L'idéal, pour un article d'investigation, est d'obtenir la preuve absolue – l'élément irréfutable – que les malfaiteurs que vous pointez du doigt, ont commis les méfaits que vous alléguiez.

❓ **Qu'est-ce qui serait considéré comme la preuve irréfutable permettant d'étayer votre hypothèse, dans cet article ?**

La meilleure preuve serait d'attendre la prochaine pulvérisation d'insecticide, et, tout de suite après, d'envoyer un échantillon des plantes abimées et une personne ayant des problèmes cutanés ou respiratoires pour des tests supplémentaires permettant d'établir que le produit chimique en question, en est la cause. Dans ce cas, il vous faudra repousser la publication de votre article et cela entraînera des coûts. Mais, vous tiendrez votre preuve irréfutable : elle permettra d'établir une corrélation claire, prouvée scientifiquement, entre la cause (l'épandage de l'insecticide) et les effets (la maladie et la mort des plantes), qui renverra à votre preuve générale concernant le statut du produit chimique.

Et c'est la seule façon de l'obtenir. C'est difficile d'y parvenir uniquement en ayant une belle plume. Rédiger un article

d'investigation suppose :

- suggérer des causes
- suggérer des résultats
- suggérer des liens
- classer les éléments par catégories...
- Enfin, faire d'autres choses qui nécessitent que vous fassiez preuve de logique.

Cherchez la définition du mot « logique » dans le dictionnaire et vous trouverez plusieurs définitions semblables qui se renvoient tous au « raisonnement ». Dans le langage courant, « logique » signifie simplement « raisonnement qui se tient ».

Mais, nous voyons très souvent des articles d'investigation qui paraissent convaincants mais, en réalité, ils ne sont pas logiques parce que leurs auteurs se sont montrés peu rigoureux dans leur utilisation des mots et des preuves, ou dans la façon de lier les éléments entre eux. De plus, ces insinuations mal formulées risquent également d'être diffamatoires.

Vous ne pourrez pas apporter la preuve irréfutable dans votre article si vous :

Glissez d'une définition à l'autre

Le Gindrin (appelé localement Killyt) est dangereux car il a été interdit aux États-Unis. La FDA a suspendu l'utilisation de ce produit ...

(« Suspension » n'est pas synonyme « d'interdiction » ; il s'agit le plus souvent d'une mesure prise pour permettre d'étudier un problème).

LA SOLUTION ? Rendre concret ce qui est abstrait en expliquant ou en utilisant des exemples. Définissez vos termes quand vous écrivez et conservez la même définition tout au long de la rédaction.

Utilisez des généralisations non fondées.

La population de notre pays est horrifiée par l'utilisation de cet insecticide agricole non agréé.

(Que faites-vous des personnes que vous avez interviewées et qui approuvent son utilisation, ou qui n'en ont pas connaissance ? Et celles qui s'en moquent ? Ne sont-ils pas des habitants de ce pays ?)

LA SOLUTION ? Il faut bien comprendre la signification (et les différences entre) des mots tels que « la plupart », « beaucoup », « quelques » et « peu de ». Utilisez-les à bon escient. Soyez Faites bien la distinction entre « la plupart » et « beaucoup », et soyez encore plus précis lorsque vous déclarez « tout le monde » ou « personne ». Est-ce que cela est « la raison » ou « l'une des raisons » ? « Toujours » ou « souvent » ? Faites d'une généralité une particularité en décrivant des faits concrets et en citant des individus nommés.

Faites des affirmations gratuites

Le conseil est à la solde d'Anane et c'est la raison pour laquelle il ne veut pas s'opposer à la société. (Tous les membres du conseil de district ? Comment le savez-vous ?)

LA SOLUTION ? Étayez toutes vos déclarations et faites en sorte qu'elles soient précises, bien formulées et mesurées.

Démontrez, n'affirmez pas : laissez les lecteurs décider si ce sont les faveurs faites par la société qui ont poussé à l'action ou à l'inaction.

Attaquez la personne plutôt que de considérer les idées.

Le Ministre de l'agriculture accorde des faveurs à Anane parce qu'elle méprise les pauvres.

(Même si elle est snob, il y avait peut être des arguments économiques solides qui plaident en faveur d'une coopération avec cette société).

LA SOLUTION ? C'est bien simple, ne le faites pas. Tenez-vous en aux faits et arguments.

Citez des autorités pour étayer vos arguments

Le Gindrin est dangereux parce qu'un professeur de l'Institut de recherche national l'a affirmé. (C'est un témoignage, pas une preuve). Il pourrait avoir tort, surtout si c'est votre seule source).

LA SOLUTION ? Faites une liste des pour et contre et présentez-les avec objectivité. Mettez l'accent sur les raisons : pourquoi, et non pas qui le dit. Recherchez diverses sources fiables, entretenez vous avec elles et citez-les toutes, et non pas une seule.

Avez recours aux préjugés, aux stéréotypes ou aux émotions

Les paysans du village de Kuru sont travailleurs et honnêtes alors il est peu probable qu'ils mentent dans cette affaire. Par contre, le conseil est corrompu.

(Tous les membres de ce conseil ? Ou alors il s'agit simplement d'un stéréotype ?)

LA SOLUTION ? Ne le faites pas. Évitez les stéréotypes – positifs ou négatifs, conservez un langage neutre et traitez tous les sujets et les sources avec le même scepticisme salutaire. Apportez des preuves de ce que vous avancez.

Trouvez de mauvaises raisons (« Après X, donc X en est la cause »)

Le Gindrin est dangereux car, après sa pulvérisation sur les cultures, les plantes meurent et les enfants tombent malades.

(L'épandage sur les cultures n'est peut être pas à l'origine de ces problèmes. Le moment de la pulvérisation suggère seulement

un lien possible. C'est ce que le tribunal appelle « des présomptions » – les périodes correspondent, mais il n'y a pas d'autre lien. Vous devez trouver une autre corrélation que la simple synchronisation. Le jour vient après la nuit, mais il n'en est pas la cause).

LA SOLUTION ? Voyez si cela était en fait possible et probable que X soit la cause de Y. Est-ce que X a eu lieu avant Y ? Qu'est-ce que X a fait pour causer Y ? Existe-t-il d'autres causes possibles ? Pouvez-vous les écarter ? Pouvez-vous trouver d'autres exemples semblables montrant que X a causé Y ?

Ce dernier point s'apparente fort à une mauvaise nouvelle. Si vous ne pouvez pas d'attendre les tests en laboratoire dont les résultats seront connus au printemps prochain, et si vous ne pouvez démontrer que les effets négatifs suivent l'épandage et qu'il en est alors la cause, où est la preuve qui permet d'étayer votre hypothèse ?

Mais, il y a aussi de bonnes nouvelles. Il est possible de rédiger un article d'investigation correct et convaincant, en se basant sur le poids des témoignages plutôt que sur une preuve unique, concluante. Une preuve, c'est mieux – si vous pouvez en trouver une. Mais, des témoignages bien agencés peuvent avoir le même effet. Et vous avez de nombreux témoignages :

- Ce que vous avez vu
- Les témoignages anecdotiques des villageois
- Le témoignage d'un expert scientifique local
- Les mesures prises par les autorités américaines dans le cadre de la suspension de ce produit
- La très sérieuse mise en garde contre les dangers dans le prospectus sur la pulvérisation des cultures.

Il faudra faire en sorte que les témoignages soient plus concis et explicites, peut-être en retournant voir certaines sources pour les amener à dire les choses plus clairement. Nous examinerons ce point au fur et à mesure que nous évoluerons dans le processus de la rédaction.

Il vous faudra peut-être définir également le contexte plus rigoureusement. Le contexte vous donne des informations sur l'environnement dans lequel les actions se sont déroulées et les conséquences ont eu lieu. Il fournit des renseignements permettant de savoir si ceux qui sont concernés, avaient :

- Les moyens ;
- Les motifs ; et
- La possibilité de faire les choses que vous alléguiez.

Comme c'est le cas dans tous les autres types d'écrits, il vaut mieux démontrer que raconter. Exposez les témoignages de manière à permettre au lecteur de voir comment ils s'accumulent contre le « méchant » sans ajouter une éventuelle interprétation diffamatoire. Mais, dans les articles d'investigation, il arrive parfois que vous soyez amené à démontrer **et** à dire. Pour que votre message soit très (et pour éviter d'autres interprétations, peut-être encore plus diffamatoires, par les lecteurs), exposez les preuves et ajoutez ensuite une phrase récapitulative : « Le prospectus du pilote prouve qu'Anane était au courant des risques que présente l'utilisation du Gindrin ».

Rédiger les paragraphes

Les journalistes qui travaillent pour les journaux quotidiens, abandonnent souvent les habitudes prises à l'école, à savoir faire un plan et organiser la rédaction en paragraphes. Cela s'explique par le fait que les journaux impriment rarement leurs articles en gardant les paragraphes tels qu'ils ont été écrits au départ ; les secrétaires de rédaction scindent des paragraphes pour obtenir des lignes supplémentaires ou alors les fusionnent pour gagner de la place.

Ne vous en faites pas. Le paragraphe est une composante essentielle de tout article. Organisez votre article en paragraphes lorsque vous écrivez, et laissez les secrétaires de rédaction s'occuper, par la suite, des questions de mise en page.

Chaque paragraphe est une mini-histoire. Il présente un aspect de votre enquête et l'aborde tous ses aspects, en décomposant le thème central en parties qui sont faciles à gérer pour le rédacteur et le lecteur. Il commence par une « phrase d'introduction » qui indique au lecteur l'aspect vous allez traiter, ou il fait le lien avec ce qui précède. En conséquence, dans un paragraphe, on peut trouver :

- des preuves (détails, citations, faits et chiffres)
- des définitions ou des explications
- un contexte, une histoire, des comparaisons ou contrastes
- des arguments pour ou contre
- une analyse, ou alors il évoque des conséquences.

(Aucun paragraphe ne peut contenir tous ces éléments !)

Voici la marche à suivre.

Supposons que vous vouliez écrire un article sur les relations entre la société agroalimentaire, Anane, et les autorités locales et nationales. Vous disposez des éléments suivants : les villageois affirment qu'Anane a le conseil dans sa poche ; les démentis des autorités ; vos recherches sur la question.

« Ce district appartient à Anane », déclare Mama Amina. « C'est pourquoi le conseil et le gouvernement ne s'intéressent pas à nous ».

[Phrase d'introduction décrivant les convictions des villageois]

Un membre du conseil de district, Minuki, dément vigoureusement cette allégation. « Nous étudierons toutes les plaintes légitimes », a-t-il promis. « Nous ne tirons aucun profit personnel d'Anane, même si, au niveau local, elle contribue au développement et permet d'avoir des revenus –que nous utilisons, bien évidemment, pour le bien des habitants ». **[Démenti officiel]**

À Noël dernier, Anane a organisé une réception fastueuse pour le conseil de district au foyer de son personnel et a également mis ce local à la disposition du parti au pouvoir pour ses meetings, lors des récentes élections du conseil. **[Preuve obtenue dans le cadre de votre enquête]**

Mme Kiruki-Lafitte a refusé d'estimer le coût que représentent ces manifestations et infrastructures, en disant : « Bien sûr, le bien-être des populations du district est important pour nous, et nous apportons notre concours quand nous le pouvons ». **[Commentaire officiel]**

Anane apportera probablement une assistance plus importante dans le futur. [Phrase d'introduction pour du prochain paragraphe, qui fait le lien entre les activités locales et nationales et entre le présent et le futur]

La Ministre de l'agriculture, Pénélope Farawa-Holiuki a s'est adressée un journaliste de la capitale. « La société a toujours eu de bonnes relations avec notre gouvernement depuis la fin de la guerre civile », a-t-elle déclaré. « Nous sommes à présent en pourparlers pour qu'elle étende ses activités à trois autres districts, ainsi que pour la construction d'une usine de transformation de la banane dans le cadre d'un partenariat public-privé. Ces activités pourraient rendre notre économie plus autonome en nous permettant d'apporter de la valeur ajoutée à nos produits grâce à la transformation : un objectif à long terme de notre renaissance économique ». **[Confirmation officielle des avantages tirés de l'investissement]**

Vous constaterez que, dans cet exemple, les phrases d'introduction sont abstraites et générales : le district « appartient » à la société ; la société apportera « une assistance plus importante » dans le futur. Les témoignages et citations que vous ajoutez, contribuent à faire le lien entre tout cela. Ils rendent concret ce qui est abstrait et spécifique ce qui est général, en parlant d'événements et de choses qu'on peut constater ou vérifier. C'est généralement ainsi que vous devez organiser un paragraphe. Votre phrase d'introduction formule une idée qui sert de charpente que l'on habille ensuite avec des preuves tangibles, des déclarations rapportées tel quel et de résultats de recherche vérifiables.

Rédiger l'article: l'utilisation de citations

Utilisez des citations d'une part, pour défendre une thèse et non pas pour raconter toute l'histoire, et d'autre part, pour ajouter des informations et pas simplement les répéter. N'utilisez pas les citations pour faire passer des informations de base. Utilisez-les plutôt pour donner une idée de vos conversations avec les gens, mais elles ne doivent pas remplacer l'analyse que vous faites de ce qui vous a été confié.

En particulier, lorsqu'il s'agit d'une enquête, il est important de reprendre les termes exacts que les gens ont utilisés. Il y a des exceptions, notamment :

- Les erreurs qui font qu'il est difficile de comprendre ce que quelqu'un a dit, les tournent en ridicule et ne n'améliorent pas la « saveur » du discours
- Les grossièretés et obscénités, si votre style maison ne les autorise pas
- Les phrases verbeuses et les répétitions ; par exemple : il se peut que la villageoise, Mama Amina, ait dit en réalité : « Ecoutez, vous savez que je pense qu'Anane possède ce district ». Les mots « écoutez », « vous savez », « je pense » sont inutiles ; ils n'apportent rien.
- Les informations que vous pouvez simplement donner au lecteur dans l'article ou qui sont connues de tout le monde – par exemple : un Ministre de l'environnement qui déclare : « mon ministère est responsable de la qualité de la terre, de l'eau et de l'air ».

Attribuez avec soin toutes les citations (et, bien sûr, donnez la source pour tout ce que vous n'avez pas observé par vous-même). Dans un article d'investigation, vous devrez vous montrer encore plus prudent que d'habitude en ce qui concerne l'attribution, car les lecteurs jugeront la valeur de votre preuve, en partie, en fonction de sa source. Lorsque vous introduisez un nouvel interlocuteur dans votre histoire, faites-le clairement. Dans le cas où vous ne pouvez attribuer une citation à une personne, expliquez-en la raison : « La société pourrait me virer si elle apprenait que je vous ai montré ceci », a déclaré le pilote chargé de l'épandage de l'insecticide.

Faites en sorte que les citations s'intègrent naturellement dans le texte, en veillant à les introduire correctement.

- La ligne qui précède une citation devrait permettre au lecteur de comprendre ce qui va suivre, comme dans la phrase « La

Ministre a déclaré qu'Anane comptait beaucoup pour notre économie. « Elle a l'intention d'investir... » ».

- Lorsque votre introduction à la citation véhicule un autre message, vous embrouillez les lecteurs, comme dans ce passage : « La Ministre a déclaré qu'Anane comptait beaucoup pour notre économie. « Les paysans ne connaissent rien à l'agriculture' ».
- Mais ne vous répétez pas, comme dans la phrase : « La Ministre a déclaré qu'Anane comptait beaucoup pour notre économie. « Elle compte beaucoup pour notre économie... » ». Les citations doivent apporter quelque chose de plus ; ne choisissez pas des mots qui n'apportent rien.

Réservez les expressions "il/elle a déclaré" pour le langage parlé. D'autres mots (« affirmé » ; « prétendu » ; « soutenu ») peuvent créer des effets inutiles ou « nié » ; « réfuté ») peuvent être mal compris par les lecteurs. Mais, si c'est opportun, vous pouvez utiliser un mot qui donne plus de saveur. Si le commis de district a déclaré que les accusations qui laissent entendre que le conseil était redevable à la société étaient « de purs mensonges », il est exact de dire « il a nié avec véhémence ».

Quand vous paraphrasez, soyez fidèles. Conservez le sens et le ton de l'original. Si l'interlocutrice dit « Il n'y a pas de budget pour cela », ne paraphrasez pas en écrivant : « Elle a dit que sa société n'était pas prête à faire des dépenses dans ce domaine », ce qui décrit une attitude et non pas seulement la situation financière.

La liste de contrôle pour l'utilisation des citations

- Est-ce que les citations sont utilisées à bon escient ?
 - Pour souligner
 - Pour changer de rythme
 - Comme preuve ou détail supplémentaire
 - Pour révéler un caractère ou ajouter de la couleur
 - Pour mettre en exergue un point important
- Les mots qui sont entre guillemets sont-ils les termes exacts de l'interlocuteur ?
- Les mots sont-ils clairs et font-ils l'affaire ? (Sinon, il vaut mieux paraphraser)
- Y a-t-il des répétitions ? (Le cas échéant, coupez soit la citation ou bien l'information répétée)
- Avez-vous correctement utilisé les guillemets pour indiquer le début et la fin de la citation ?
- Avez-vous bien attribué les citations ?
- Avez-vous évité les mots lourds de sens (« il a soutenu » ; « elle a ricané ») et vous êtes-vous contenté de rapporter les propos en toute neutralité ?

Rédiger
l'article:

faites une ébauche et réfléchissez encore

À ce stade, vous devriez avoir réparti toutes vos données dans les différentes sections de votre article, et réuni toutes les citations et informations recueillies lors de vos recherches. Le moment est venu de rédiger votre première ébauche.

Beaucoup de gens ne saisissent pas bien l'objectif de cette première ébauche. Il ne s'agit pas de l'article complet tel qu'il apparaîtra dans sa version finale, mais d'une esquisse, qui vous permettra d'avoir un aperçu de l'article et de mesurer le travail qu'il vous reste à faire. Alors, ne vous tracassez pas pour les introductions bien tournées, les conclusions soignées ou le langage raffiné. A ce stade, vous rédigez, vous n'écrivez pas. Vous ne faites que réunir vos données sur la page. Lorsque vous avez une section qui semble « finie », rédigez-la comme ça et lorsque vous avez simplement une information, insérez-la à l'endroit où elle semble devoir se trouver.

La première ébauche

Voici à quoi pourrait ressembler une première ébauche de l'article sur l'épandage d'insecticide.

Depuis 2006, année où la multinationale Anane, une société agroalimentaire suisse, a commencé à pulvériser le produit chimique Gindrin – localement appelé le Killyt – sur ses plantations de banane, des villageois déclarent que leurs plantes sont mortes en grand nombre à la suite de cette opération. Ils ont déclaré que toutes les cultures n'étaient pas concernées mais que les abeilles et autres insectes sont aussi en voie de disparition.

L'infirmière du centre médical, Sœur Sara Wahuki, déclare : « Les cas d'eczéma et autres éruptions cutanées doublent en septembre au moment de l'épandage. Je vois beaucoup de bébés qui toussent et qui ont du mal à

La première ébauche (suite)

respirer. Ce n'est pas le cas aux autres périodes de l'année ». Le registre d'admissions du centre médical confirme ses propos : en août, elle a consulté 20 patients souffrant d'éruptions cutanées ; en une seule semaine, en fin septembre, après la pulvérisation, 45 cas d'éruptions cutanées ont été constatés. Au cours de la même période, le nombre d'admissions pour de l'asthme est passé de 10 à 28.

Selon la porte-parole d'Anane, Miriam Kiruki-Lafitte, les plaintes sont « exagérées. Le Killyt est un produit chimique qui présente relativement peu de risques et qui est pulvérisé avec précaution. Parfois, les dérives dues du vent peuvent causer de légers problèmes aux jardins avoisinants et nous le déplorons, mais nous mettons suffisamment en garde les populations et veillons à ce que tout le monde soit informé des consignes de sécurité ». Mme Kiruki-Lafitte déclare que les autorisations de pulvérisation ont été délivrées par le Conseil du district de Kuru et qu'elle n'avait pas été informée qu'elle devait aussi déclarer le produit en question. « Mais, si cela est nécessaire, nous le ferons bien évidemment ».

Nous avons obtenu une copie du prospectus distribué aux villageois. Il est rédigé en anglais et non pas en seuki, le dialecte local, et l'on peut y lire ce qui suit : « Il n'y a pas de preuve scientifique concluante que le produit que nous pulvérisons pour lutter contre les pucerons verts dans les plantations de banane, entraînent des maladies chez les humains, lorsqu'ils sont correctement utilisés. Cependant, étant donné que les conséquences sur la santé font encore l'objet d'étude, nous conseillons aux personnes qui n'ont pas de raison de se trouver dans les zones d'épandage, et notamment celles à risque, de s'en éloigner ou de rester à l'abri pendant l'épandage, et de couvrir les plantes comestibles avec des sacs. Les personnes qui craignent des conséquences sur leur santé, peuvent consulter leur médecin ». « Couvrir les cultures avec des sacs serait un gâchis : les seuls sacs que nous avons servent à stocker la nourriture », déclare Mama Amina Kiruki, la présidente de la coopérative locale des producteurs de cultures vivrières.

Le prospectus remis aux pilotes des avions utilisés pour l'épandage de l'insecticide sur les cultures, est très différent, dit un pilote d'Anane qui a préféré rester anonyme pour conserver son emploi. « Ils me vireraient s'ils savaient que je vous ai montré ceci », a-t-il déclaré.

Il nous a montré les consignes de sécurité qui le concernaient : « Portez des masques pendant toute la durée de la pulvérisation. Ne manipulez pas à mains nues les réservoirs de Killyt, les tuyaux et les embouts. Ne touchez pas au liquide qui s'est répandu. En cas d'exposition, vous ressentirez peut être des brûlures dans les yeux, la bouche, le nez ou la gorge ou vous aurez probablement des éruptions cutanées. Rincez immédiatement et abondamment la peau avec de l'eau froide. Retournez de suite à la base, prenez une douche, changez de vêtements et consultez aussitôt le personnel du centre médical. Ne faites pas d'autre vol d'épandage jusqu'à ce que le centre médical vous donne le feu vert ».

Pour le Dr Henri Soren de l'Institut national de recherche chimique de l'Université Capital, ces dernières consignes de sécurité plus strictes, sont plus appropriées. « Le Gindrin est un produit chimique corrosif. Il ronge la peau. C'est la raison pour laquelle on le pulvérise sur les bananiers avant la formation des fruits. On observe un taux d'incidence plus élevé que la normale, de cancers de la peau et des poumons chez les personnes qui y ont été exposées pendant de longues périodes – disons de 3-5 ans – aux États-Unis ; c'est pourquoi la FDA a suspendu son utilisation. Je ne recommanderais à personne de l'inhaler ou de consommer des aliments sur lesquels cet insecticide s'est déposé ; le fait qu'il soit utilisé dans ce pays me préoccupe au plus haut point. Les produits utilisés ici sont censés être sur notre liste de produits autorisés, et Le Gindrin n'y figure pas. Dans certaines régions de Floride, la même diminution de la population d'abeilles a été constatée là où Gindrin a été utilisé. Il faudrait étudier son l'impact sur l'environnement, ici ».

Amos Minuki, un agent chargé de la délivrance des autorisations administratives au Conseil du district de Kuru, a confirmé que les autorisations de pulvérisation ont été accordées en juin 2006. Il a montré au journaliste le formulaire d'autorisation sur lequel le nom du produit n'était pas demandé. « il faudra peut-être se pencher sur cet aspect », dit-il. « Mais, en fait, on ne nous a pas informés d'un quelconque problème ou plainte concernant l'épandage. Personne ne nous en a parlé ».

Mama Amina et Sœur Sara contestent cette version des faits. Elles se sont rendues au bureau du Conseil de district, en octobre 2006, après un premier cycle d'épandage, pour soulever la question des dégâts causés aux cultures et des plaintes concernant la santé. Elles ont attendu toute la journée mais personne n'a voulu les recevoir. En conséquence, la coopérative des producteurs a écrit une lettre au conseil concernant les mêmes problèmes. Le journaliste a vu la copie, datée du 24 octobre 2006. Personne n'y a jamais répondu, ont-elles déclaré.

La culture commerciale de la banane est très importante pour le district de Kuru. Les plantations emploient 300 personnes à diverses périodes, comme travailleurs occasionnels : la cueillette, le nettoyage et l'emballage sont mécanisés.

- Selon une étude faite par le Groupe d'étude des projets agricoles de l'Union Européenne, en juin 2007, les exportations de bananes procurent à ce district 45 % de ses revenus. Par comparaison, le tourisme, y compris les excursions vers la petite Réserve naturelle de Mumu Falls, ne rapporte que 10 %. Le reste des revenus proviennent

La première ébauche (suite)

d'une douzaine d'autres cultures et activités.

- La production vivrière pour la consommation des ménages n'est pas prise en compte dans ces calculs, même si c'est le seul moyen de subsistance des travailleurs des plantations lorsqu'ils ne travaillent plus pour Anane.
- L'utilisation du Gindrin a été suspendue par la Food and Drug Administration américaine, en attendant qu'une enquête soit menée sur son innocuité à long terme.
- Chaque été, aux alentours du village de Kuru, environ 1 000 litres de Killyt sont pulvérisés sur les plantations de banane, par des avions volant à basse altitude, pour tuer les pucerons verts.

« Ce district appartient à Anane », affirme Mama Amina. « C'est la raison pour laquelle le conseil et l'administration ne s'intéressent pas à nous ».

Minuki : « Nous étudierons toutes les plaintes légitimes. Nous ne tirons aucun profit personnel d'Anane, même si elle favorise les recettes et le développement – ce qui, bien sûr, sert les intérêts des habitants ».

À Noël dernier, Anane a organisé une réception fastueuse pour le conseil de district au foyer de son personnel et a également mis ce local à la disposition du parti au pouvoir pour ses meetings, lors des récentes élections du conseil municipal. Mme Kiruki-Lafitte a refusé d'estimer le coût que représentent ces manifestations et infrastructures, en disant : « Bien sûr, le bien-être des populations du district est important pour nous, et nous apportons notre concours quand nous le pouvons ».

Anane apportera une contribution plus importante dans le futur. La Ministre de l'agriculture, Pénélope Farawa-Holiuki, s'est adressée à notre reporter depuis la capitale. « Cette société a toujours eu de bonnes relations avec notre gouvernement depuis la fin de la guerre civile », a-t-elle déclaré. « Nous sommes actuellement en pourparlers pour une extension dans trois autres districts, ainsi que pour la construction d'une usine de traitement de la banane dans le cadre d'un partenariat public-privé. Cela rendrait notre économie plus autonome en nous permettant d'ajouter de la valeur à notre produit grâce à sa transformation : un objectif à long terme de notre renaissance économique ».

La Ministre a dit qu'elle ignorait les problèmes liés à l'épandage de l'insecticide, ou que le Gindrin n'était pas un produit autorisé, ici. Selon ses dires, « Si c'était le cas, nous étudieront le problème ». Devant notre insistance, elle a toutefois déclaré que de telles enquêtes ne pourraient « probablement avoir lieu que pendant la prochaine session du parlement. Nous manquons vraiment de compétence technique et n'avons pas de budget pour un tel projet. Ce serait dommage », a-t-elle conclu, « de compromettre les bonnes relations entre le gouvernement et des bienfaiteurs, comme Anane, sur la base de rumeurs alarmistes propagées par de paysans qui ne comprennent rien à la science ».

LISEZ

Quels sont vos commentaires concernant cette ébauche ?

répondez



Qu'est-ce qui se lit aisément, qu'est-ce qui est ennuyeux ?



Les informations présentent-elles des lacunes ?



Est-ce que le texte est fluide ? Est-il intéressant ?

Prenez 10 minutes pour y réfléchir et notez vos idées.

Commentaires

Quels sont vos commentaires concernant cette ébauche ? (suite)

- On passe d'un sujet à l'autre, et il est clair qu'il faut retravailler les paragraphes et les enchaînements. En particulier, toutes les informations recueillies dans le cadre des recherches sont regroupées en un bloc, tout comme l'ensemble de l'interview du spécialiste. Les deux extraits des différents prospectus sur les consignes de sécurité, ainsi présentées, contribuent à rendre la lecture fastidieuse et laborieuse. Il vous faudra couper et coller de manière à ce que les arguments pour et contre soient étayés par la preuve correspondante, à chaque étape.
- Il y a des phrases maladroites et répétitives : il n'est pas nécessaire de parler du pilote qui peut perdre son emploi, à la fois dans l'attribution de la citation et dans la citation même. Il faudra expliquer l'expression « la dérive due au vent. »
- L'article paraît « froid » et théorique parce que nous n'arrivons pas vraiment à comprendre les conséquences de ce problème sur les êtres humains. En fait, les points de vue des villageois sont souvent résumés et paraphrasés alors que les propos des fonctionnaires sont rapportés tel quel. (Peut-être étiez-vous trop préoccupé par la réaction officielle ?)
- Mettre l'interview de la ministre en un seul bloc en guise de conclusion finale, donne peut-être plus de poids à son opinion qu'aux propos tenus par les autres, et cela affecte l'équilibre de l'article. Il y a peut-être des exigences protocolaires sur la façon d'exploiter ses propos ? Si ce n'est pas le cas, subdivisez ce long discours !
- En outre, il y a des « trous » dans votre enquête :
 - L'infirmière du centre médical parle d'asthme mais votre spécialiste ne fait aucun commentaire à ce sujet.
 - Vous n'avez pas posé de questions à la société sur les différentes consignes de sécurité se trouvant dans les prospectus (il vous faudrait le faire avec prudence de manière à ne pas dévoiler votre source : « On a entendu dire qu'il est conseillé aux pilotes de prendre une douche ? »), ni sur les raisons pour lesquelles ses consignes de sécurité ne sont pas données dans la langue locale. Vous pourriez également demander à la société si elle est disposée à aider les pauvres villageois en leur fournissant des bâches pour protéger leurs cultures. Vous n'avez pas questionné le Conseil de district au sujet de la lettre que les villageois leur auraient envoyée. Est-ce qu'ils affirment simplement avoir envoyé une lettre, ou alors peuvent-ils le prouver ? Le bureau du conseil leur a-t-il remis un document attestant la réception de cette lettre ?
- Votre article ne peut pas se contenter d'accuser les autorités sans chercher à connaître leur réaction ou attitude face à ces problèmes. Une série d'interviews complémentaires sont nécessaires. En faisant ces interviews, vous découvrez ce qui suit :
 - Le Dr Soren est heureux de faire des commentaires sur l'asthme. D'après lui, « Les problèmes respiratoires sont également très fréquents et pourraient mettre en danger la vie des enfants vulnérables ». Vous ne pouvez vous permettre de faire un autre voyage au village, mais vous pouvez téléphoner à la directrice de l'école locale, qui peut confirmer qu'elle a souvent dû renvoyer des enfants à la maison à cause de difficultés respiratoires, en septembre.
 - L'infirmière du centre médical déclare qu'elle a personnellement déposé la lettre à la réception du bureau du conseil, mais qu'aucun document attestant sa réception ne lui a été remis à cet effet. Donc vous ne pouvez prouver qu'elle a été remise à la personne concernée, au niveau du conseil de district.
 - La porte-parole de la société conteste « absolument » le fait qu'Anane ne donne pas les mêmes consignes de sécurité, aux employés et aux villageois. « Elles sont peut-être formulées différemment, nos employés étant évidemment plus avisés et mieux informés, mais les informations sont les mêmes. Elle exige de savoir d'où vous tenez ce renseignement, ce que vous ne pouvez lui dire pour protéger le pilote. Elle déclare qu'il n'y a « pas de budget » pour imprimer les prospectus des consignes de sécurité dans « un million de petits dialectes différents » mais dit que la société étudierait la reformulation du prospectus « s'il est difficile à comprendre ». Et elle ajoute qu'il n'y a « pas de budget » pour fournir des bâches de protection pour les cultures des villageois. « Nous ne pouvons distribuer du matériel pour chaque jardinier – ce serait ridicule ».

Maintenant que vous avez ces informations supplémentaires, vous pouvez commencer à travailler sur votre deuxième ébauche, qui sera un peu plus proche de la version finale de votre article. C'est le moment de réfléchir à la structure, à la forme et à la façon de rendre l'article plus intéressant grâce à l'écriture.

La forme et le style de l'article

Il existe fondamentalement deux sortes d'articles, qu'ils soient d'investigation, d'information ou spécialisé :

- chronologique – dans lequel l'histoire se déroule dans le temps, et l'enchaînement et les actions sont les éléments de l'enquête (ton narratif ; suivre l'évolution d'une situation pendant une période donnée ; suivre les investigations à proprement parler au fur et à mesure que l'histoire se déroule) ; et

- d'actualité – dans lequel le contenu tourne autour de problèmes et d'arguments (selon ce type d'article, il peut s'agir de systèmes, de processus, de tendances ou d'explications).

L'article sur l'épandage d'insecticide fait manifestement partie du dernier groupe : il s'agit de problèmes et d'arguments).

Comme nous l'avons vu, il faut commencer par trier vos données en les répartissant plus ou moins sommairement dans des sections : le problème ; qui est concerné ; les conflits et les découvertes que vous avez faites. Pour un article d'investigation relativement simple et bref, ces sections, auxquelles vous ajoutez une introduction et une conclusion, peuvent constituer un plan tout à fait acceptable pour l'article final.

Dans un article d'investigation, le talent littéraire n'est pas très important lorsqu'il s'agit de bien faire comprendre les problèmes et les faits aux lecteurs. Alors une structure organisée en sections, sans « fioritures » fera bien l'affaire. En ce qui concerne notre article sur la pulvérisation d'insecticide, les sections sont les suivantes :

- le problème : les dégâts que l'insecticide semble causer
- qui est concerné : les villageois, la société, le gouvernement
- le contexte technique : la nocivité et l'absence d'approbation du produit chimique ; la réglementation
- les méchants : les autorités qui ne réagissent pas ou n'ont pas publié les consignes de sécurité.
- les raisons : les relations de la société avec le district et les autorités nationales
- la conclusion : où cela nous mène-t-il ou qu'est-ce qui pourrait se passer maintenant.

Toutefois, vous pouvez penser que vous pourriez rendre ce canevas de base plus intéressant pour les lecteurs si vous le travailliez un peu plus. Il y a mille et une façons d'agencer vos informations pour en faire un article ; il y a de nombreuses « recettes » et approches que les conseillers en écriture proposent pour la rédaction des articles d'investigation. Votre texte est plus long et plus complexe qu'un article d'information ordinaire, et le fait d'imposer une forme et une structure qui lui permettent de suivre des informations complexes. Les trois structures les plus fréquentes pour un article d'investigation sont :

1 La formule du « Wall Street Journal » [Journal Wall Street]

On peut la décrire comme suit :

- commencer avec une personne ou une situation pour planter le décor
- Généraliser à partir de cas particulier pour aborder des problèmes plus généraux, en utilisant un « paragraphe noyau », qui explique le lien entre cette affaire et ces problèmes, puis
- Revenir à votre étude de cas pour rédiger une conclusion humaine, saisissante.

2 Les « high fives » (les cinq composantes clés)

Il s'agit d'un modèle mis au point par la conseillère américaine en écriture, Carol Rich et qui propose les cinq sections ci-après :

- Les nouvelles (Qu'est-ce qui s'est passé ou que se passe-t-il ?)
- Le contexte (Quel est le contexte ?)
- La portée (Est-ce un incident, une tendance locale, un problème national ?)
- L'intérêt (Où cela mène-t-il ?)
- L'impact (Pourquoi faudrait-il que vos lecteurs s'en préoccupent ?)

Cette structure suppose l'aptitude à faire de bons enchaînements et transitions, de manière à ce que les cinq éléments se tiennent. Autrement, cette structure peut faire penser à cinq petits articles, mis bout à bout. Cependant, elle peut se révéler un excellent canevas pour la rédaction d'un long article destiné à être publié sur Internet, où il vous faut scinder une longue narration en sections gérables afin que les lecteurs puissent surfer (voir La rédaction pour l'Internet, pages 7-21).

La pyramide

Alors que, pour un article d'informations factuelles, l'approche traditionnelle était la « pyramide inversée » (les points principaux d'abord ; ensuite on ajoute les éléments de justification qui sont moins importants), cette pyramide remet la structure à l'endroit. La longueur d'un article d'investigation vous permet de le développer votre sujet jusqu'au dénouement, emmenant le lecteur à la découverte de ce que vous avez trouvé. Alors, il faut :

- Commencer avec un résumé qui présente le thème de l'article
- Donner un avant-goût de ce que vous avez découvert
- Puis avancer, étape par étape, dans votre enquête, pour maintenir le suspense et bâtir votre « intrigue » de manière à aboutir à la découverte la plus choquante ou dramatique, tout comme si vous étiez en train de d'écrire l'histoire d'une découverte scientifique – ou un roman policier.
- gardez l'information la plus importante, la plus dramatique pour la fin.

Rédiger l'article: **le journalisme narratif**

Chacune de ces recettes s'inspire un peu de la « trousse à outils » du romancier. Vous n'inventez rien – au contraire, vous utilisez des techniques de la littérature. Et cela s'explique puisque chaque journaliste est un conteur. Mettre en avant votre rôle de conteur des histoires intéressantes – mais vraies – est la base de l'approche moderne, appelée journalisme narratif, adoptée en matière de journalisme.

Le journalisme narratif

Selon Mark Kramer, le directeur du Programme Nieman sur le journalisme narratif à l'Université d'Harvard, ce type de journalisme résume à ce qui suit :

- Une écriture typique
- Une action qui se déroule dans le temps
- Le... point de vue narrateur... avec une personnalité caractéristique
- Un certain sens des relations [avec le public]
- Amener le lecteur vers une certaine prise de conscience ou une destination.

Quant à Susan Eaton, elle déclare :

« Les auteurs de textes narratifs ont l'autorité que leur confère la somme de travail qu'ils ont accompli. Ils ont étudié les séquences et les pièces du puzzle. Ils ont examiné tous les aspects sous différents angles. Ils ont lu des ouvrages théoriques. Ils ont écrit un article qui réunit tous ces éléments, pour que les lecteurs comprennent. Ils ont rassemblé les pièces de façon logique pour qu'elles aient un sens... Le faire, c'est cela qui vous donne de l'autorité, non pas nécessairement de dire quelle politique est meilleure... mais, plus précisément, de désigner le fond du problème... Ce n'est pas la même chose que d'écrire un éditorial... vous vous considérez comme un guide qui aide les gens à trouver leur chemin dans le chaos ».

Les deux descriptions (dans l'encadré ci-dessus) donnent l'impression que l'approche narrative a été conçue pour le journalisme d'investigation. Mais prudence. Le journaliste américain d'investigation, Danny Schechter, dans son film sur la couverture médiatique de la Guerre en Irak, *Weapons of Mass Deception [Les armes destruction massive : le grand mensonge]*, a fait remarquer que le journalisme narratif posait un problème. En privilégiant les récits d'individus, l'approche narrative a permis à des médias américains de passer sous silence des problèmes et des débats plus importants et très controversés. Cela n'enlève rien à la valeur de l'approche narrative. C'est pour tout simplement pour rappeler que, tout comme les autres techniques d'écriture, elle doit être utilisée de façon consciente et intelligente, avec rigueur et en tenant compte du contexte.

Le journalisme narratif utilise certains outils dont :



Les portraits et le décor

Si vous choisissez l'approche dite du Wall Street Journal, il vous faudra prêter attention aux détails pendant le reportage. Votre scène ou votre personnage principal doit paraître réel et convaincant aux yeux des lecteurs. Cela ne signifie pas qu'il faut tout décrire scrupuleusement tous les détails – vous n'avez pas la place pour le faire – simplement, choisissez quelques détails authentiques et révélateurs, tirés de ce que vous avez observé. C'est la raison pour laquelle, dans le Chapitre 5, nous avons suggéré que vous preniez des notes décrivant les personnages et le décor, ainsi que leur réaction physique à vos questions et leurs réponses.

Par conséquent, dans l'article sur l'épandage de l'insecticide, vous pouvez reprendre vos notes et retrouver la description de Mama Amina, l'agricultrice, et de son jardin. Cherchez quelques détails : la houe usée sur laquelle elle s'appuie, les rangées noircies et pourries des tournesols détruits par le produit chimique, et imaginez comment vous y prendre pour les insérer dans votre article ; par exemple :

LE VILLAGE DE KURU – Des rangées vertes et feuillues de maïs et les fleurs écarlates des plants de haricot occupent le petit potager de Mama Amina Kiruki. Elle est présidente de la coopérative de producteurs de cultures vivrières et fière de sa production qui lui permet de nourrir sa famille depuis la fin de la Guerre Civile. Mais, un quart de son jardin est déparé par un vilain carré de feuilles flétries.

« C'est là que se trouvaient les tournesols », dit-elle avec tristesse, en s'appuyant sur une houe réparée maintes fois. « Après l'épandage de l'insecticide sur les plantations de banane, tous mes tournesols sont morts. Et, dans la forêt, », dit-elle en gesticulant, « d'autres plantes sont aussi en train de mourir ». Le père de Mama Amina, Job Kiruki qui est chasseur, constate des changements dans les forêts alentours aussi : « On ne voit plus d'abeilles. Nous avions l'habitude de collecter le miel lorsque nous allions chasser. À présent, c'est rare ».

Depuis 2006, année où la société multinationale agricole suisse, Anane, a commencé à pulvériser sur ses plantations de

banane le produit chimique, le Gindrin - localement appelé le Killyt - les villageois se plaignent qu'une grande partie de leurs plantes meurent à cause de l'épandage.

Vous avez remarqué que le slogan de la société agricole est : « Anane : les bananes qui respirent la santé », ce qui est ironique, si on considère le sujet de votre article. Comment pourriez-vous exploiter cet élément ?

✓ Un avant-goût

Il s'agit de donner des indices, au début de l'article, sur ce qui va suivre. Utilisez cette technique si vous adoptez la structure en pyramide. Vous donnez juste assez de détails pour éveiller la curiosité du lecteur, avant de dévoiler les informations finales.

✓ Le rythme

Toute narration est dynamique; la structure et les mots que vous choisissez déterminent de la rapidité ou de la lenteur de ce mouvement. Les phrases et les mots courts accélèrent le rythme de la narration alors que les phrases plus longues le ralentissent. Donner beaucoup d'informations techniques dans un seul paragraphe obligera le lecteur à ralentir, même si les phrases sont brèves. Des informations inutiles et un contexte surchargé amènent le lecteur à cesser immédiatement de lire la suite de l'histoire, bien avant que vous ayez fini de la raconter. Posez-vous sans cesse la question : est-ce que cela apporte quelque chose de plus à l'histoire ou s'agit-il seulement de mots supplémentaires ? Retirez ce qui n'est pas nécessaire à l'histoire.

✓ Le ton

Si vous lisez l'histoire à haute voix, vous apprécierez le rythme et la fluidité de la narration. Mais, vous sentirez aussi le moment où l'histoire devient non seulement lente mais rébarbative et difficile à comprendre. Votre oreille est votre meilleur éditeur, et elle vous dira si vous avez perdu votre ton humain naturel en tant qu'écrivain, où à quel endroit votre langage est alambiqué, complexe, incorrect ou rend votre lecture malaisée. Rédigez l'histoire sur le ton de la conversation, comme si vous la racontiez oralement, afin que les lecteurs puissent s'identifier à votre voix. Mais, étant donné que la parole comprend des éléments comme le ton, la gestuelle, l'expression et le contact visuels, qui ne font pas partie de l'écrit, il vous faudra alors revoir votre travail. Corrigez la grammaire et la ponctuation ; ajoutez le ton, l'accentuation et la nuance dans votre texte : ils jouent, sur le papier, le rôle de vos mains, de vos yeux et de vos muscles faciaux lorsque vous parlez.

Rédiger l'article: **penser visuellement**

Une façon de trouver les images et les temps forts dont vous avez besoin lorsque vous adoptez l'approche journalistique narrative est de penser visuellement : pour penser aux images et illustrations dont vous aurez besoin pour l'article final – même si la mise en page et la conception graphique ne relèvent pas de votre responsabilité. Tout comme lorsqu'on écrit un titre provisoire (même si les secrétaires de rédaction rédigent le « vrai » titre), ces activités vous aident à vous concentrer sur votre thème et à mieux rédiger ; la préparation d'un tableau ou d'un ordigramme de certains faits vous permettra d'éviter la répétition des mêmes faits plutôt ennuyeux.

Néanmoins, penser visuellement peut améliorer la rédaction et l'article, en d'autres termes :

- Cette activité vous aide à trouver le ton de votre histoire, car elle indique à l'avance les cartes, plans, graphiques ou images qui pourraient être utiles.
- Elle favorise le travail d'équipe en attirant l'attention des personnes chargées de la mise en page et de celles qui agencent les articles sur les pages.
- Elle facilite le travail d'équipe avec vos collègues photographes, en jetant les bases d'une discussion sur les meilleures images pour cet article, dans le cas où vous pouvez tirer partie de leur compétence.
- Elle met, dans votre tête, des images que vous pouvez ensuite « dépeindre avec des mots » ; par exemple : une introduction permettant de planter le décor.
- Elle vous permet de mieux communiquer avec les lecteurs qui en apprennent souvent davantage d'une image bien choisie ou d'un tableau frappant que d'une rédaction verbeuse. Selon un proverbe, une image « vaut des milliers de mots ».

Rédiger l'article: **les introductions, les enchaînements et les conclusions**

Tout article doit avoir une bonne introduction et une bonne conclusion. Le début et la fin sont les parties les plus importantes de tout écrit. Une bonne introduction attire les lecteurs et leur donne un cadre leur permettant d'avoir une vue d'ensemble de l'article complet – la plupart des études montrent que si l'introduction d'un article n'est pas intéressante, les lecteurs ne poursuivent pas leur lecture, quelle que soit l'importance du thème. La fin d'une histoire, c'est ce que les lecteurs retiennent.

Quelques idées d'introductions possibles :

- Un portrait ou le cadre de la scène
- Un résumé du sujet de l'article (et **non pas** de l'histoire complète) en une phrase courte
- Les résultats ou l'impact. Vous pouvez alors remonter dans le temps pour nous dire comment cela s'est passé. C'est ainsi que le journaliste d'investigation Seymour Hersh a démarré ses articles sur Les massacres de My Lai au Vietnam et sur les exactions commises à la prison d'Abou Ghraib en Irak.

Dans la plupart des cas, ne faites pas trop attendre le lecteur avant d'entrer dans le vif du sujet. En règle générale, l'introduction ne doit pas représenter plus de 10 % de votre article. Mais ne pensez pas qu'il s'agit d'un « indice différé », pour utiliser un terme que l'on trouve dans les manuels. Votre article commence là où il commence et ne doit pas nécessairement être une liste de faits.

Puisque vous avez déjà constaté que votre article sur l'épandage d'insecticide manque de chaleur et de couleur, une description de l'agricultrice et de son potager endommagé pourrait être une bonne façon de débiter l'histoire.

Voici quelques techniques pour écrire une bonne conclusion :

- Régler les points de détail (qu'est-il arrivé aux personnages ou qu'est-ce qui va se passer après).
- Résumer le thème une fois de plus pour nous rappeler la raison pour laquelle il nous intéresse.
- Trouver un « clin d'œil » (une chose surprenante qui amène les lecteurs à réfléchir).
- Insister sur le contexte. Remplacez le problème dans son contexte et rappelez les attentes, les contraintes, les événements qui sont liés.
- Revenir aux personnages que nous avons rencontrés du début et laissez-les dire le mot de la fin.

Pour votre article, un bon clin d'œil sur l'épandage d'insecticide pourrait être ce slogan ironique de la société agroalimentaire : « Les bananes qui respirent la santé ».

N'écrivez jamais une conclusion uniquement pour terminer un article, et ne dites jamais – même en utilisant d'autres mots – « seul le temps nous le dira ». Vous êtes l'enquêteur, et vous détruisez la confiance que les lecteurs ont en votre autorité si vous concluez votre article avec désinvolture.

Cependant, pour que l'article soit cohérent, les enchaînements sont aussi importants, c'est-à-dire la manière dont l'histoire évolue d'une section ou d'un paragraphe à l'autre. Les techniques les plus utilisées sont les suivantes :

- Mentionner le sujet régulièrement.
- Ayez recours à des métaphores détaillées pour lier les idées et leur donner de la vie. Par exemple : vous pourriez parler de l'environnement comme d'un corps humain, où toutes les parties doivent travailler ensemble.
- Utilisez de nombreux mots-repère pour indiquer qu'un paragraphe est le prolongement du précédent (« Et »), change de direction (« Mais »), est une conséquence (« Donc »), est la suite (« Alors »), etc. Ces mots simples peuvent se révéler très utiles et permettent au lecteur de ne pas se perdre lorsque vous suivez un raisonnement complexe.

Rédiger l'article: réunir tous les éléments

A quoi pourrait ressembler l'histoire à présent

Voici à quoi pourrait ressembler notre article sur l'épandage d'insecticide, une fois que vous aurez corrigé les problèmes que vous avez trouvés dans votre première ébauche, et que vous aurez mis en pratique certaines des techniques de mise en forme et de rédaction.

LE VILLAGE DE KURU – Des rangées vertes et feuillues de maïs et les fleurs écarlates des plants de haricot occupent le petit potager de Mama Amina Kiruki. Elle est présidente de la coopérative de producteurs de cultures vivrières et est fière de sa production qui lui permette de nourrir sa famille depuis la fin de la Guerre Civile. Mais, un quart de son jardin est déparé par un vilain carré de feuilles flétries.

« C'est là que se trouvaient les tournesols », dit-elle avec tristesse, en s'appuyant sur une houe réparée maintes fois. « Après l'épandage de l'insecticide sur les plantations de banane, tous mes tournesols sont morts. Et, dans la forêt, », dit-elle en gesticulant, « d'autres plantes sont aussi en train de mourir ». Le père de Mama Amina, Job Kiruki qui est chasseur, constate des changements dans les forêts alentours aussi : « On ne voit plus d'abeilles. Nous avions l'habitude de collecter le miel lorsque nous allions chasser. À présent, c'est rare ».

Depuis 2006, année où la société multinationale agricole suisse, Anane, a commencé à pulvériser le Gindrin – un produit localement appelé Killyt – sur ses plantations de banane, les villageois se plaignent qu'un grand nombre de leurs plantes meurent à cause de l'épandage.

L'utilisation du Gindrin a été suspendue par la Food and Drug Administration américaine, en attendant qu'une enquête soit menée sur son innocuité à long terme. Pourtant, chaque été, aux alentours du village de Kuru, environ

A quoi pourrait ressembler l'histoire à présent (suite)

1 000 litres de Killyt sont pulvérisés sur les plantations de banane, par des avions volant à basse altitude, pour tuer les pucerons verts. Et les villageois veulent que cela cesse.

Les cultures ne sont pas les seules à en pâtir. L'infirmière du centre médical, Sœur Sara Wahuki, déclare : « Les cas d'eczéma et autres éruptions cutanées doublent en septembre au moment de l'épandage. Je vois beaucoup de bébés qui toussent et ont du mal à respirer. Ce n'était pas comme ça, dans le temps ». Le registre des admissions du centre médical corrobore ses propos : en août, elle a consulté 20 patients avec des éruptions cutanées ; en une seule semaine, en fin septembre, après la pulvérisation, 45 cas d'éruptions cutanées ont été constatés. Au cours de la même période, le nombre d'admissions pour de l'asthme est passé de 10 à 28.

Maria Siluki, la directrice de l'école locale, déclare qu'en septembre, « Je dois renvoyer des enfants chez eux parce qu'ils ont du mal à respirer et qu'ils toussent trop. La plupart d'entre eux travaillent dans le jardin familial ».

Selon la porte-parole d'Anane, Miriam Kiruki-Lafitte, ces plaintes sont « exagérées. Le Killyt est un produit chimique qui présente relativement peu de risques et qui est pulvérisé avec précaution. Parfois, les dérives dues du vent peuvent causer de légers problèmes aux jardins avoisinants et nous le déplorons, mais nous mettons suffisamment en garde les populations et veillons à ce que tout le monde soit informé des consignes de sécurité ». (Il y a des dérives dues au vent lorsque la brise transporte l'insecticide sur une superficie plus grande que prévue, à savoir des plantations vers les maisons et jardins avoisinants).

Nous avons obtenu une copie du prospectus distribué aux villageois. Il est rédigé en anglais et non pas en seuki, le dialecte local, et voici son contenu : « Il n'y a pas de preuve scientifique concluante que les insecticides que nous pulvérisons pour lutter contre les pucerons verts dans les plantations de banane, entraînent des maladies chez les humains, lorsqu'ils sont correctement utilisés. Cependant, étant donné que les conséquences sur la santé font encore l'objet d'études, nous conseillons aux personnes qui n'ont pas de raison de se trouver dans les zones d'épandage, et notamment celles à risque, de s'éloigner de ces zones ou de rester à l'abri pendant l'épandage, et de couvrir les plantes comestibles avec des sacs.

Le prospectus distribué aux pilotes des avions utilisés pour l'épandage de l'insecticide sur les cultures, est très différent, dit un pilote d'Anane qui a préféré rester anonyme pour conserver son emploi. « Ils me vireraient s'ils savaient que je vous ai montré ceci », a-t-il déclaré.

Il nous a montré les consignes de sécurité qui sont les suivantes : « Portez des masques pendant toute la durée de la pulvérisation. Ne manipulez pas à mains nues les réservoirs Killyt, les tuyaux et les embouts. Ne touchez pas au liquide qui s'est répandu. En cas d'exposition, vous ressentirez peut être des brûlures dans les yeux, la bouche, le nez ou la gorge ou que vous aurez probablement des éruptions cutanées. Rincez immédiatement et abondamment la peau avec de l'eau froide. Retournez de suite à la base, prenez une douche, changez de vêtements et consultez aussitôt le personnel du centre médical. Ne faites pas d'autre vol d'épandage jusqu'à ce que le centre médical vous donne le feu vert ».

Pour le Dr Henri Soren de l'Institut national de recherche chimique de l'Université Capital, ces dernières consignes de sécurité plus strictes, sont plus appropriées. « Le Gindrin est un produit corrosif. Il ronge la peau. C'est la raison pour laquelle on le pulvérise sur les bananiers avant la formation des fruits. On observe un taux d'incidence plus élevé que la normale de cancers de la peau et des poumons chez les personnes qui y ont été exposées pendant de longues périodes – disons de 3-5 ans – aux États-Unis ; c'est pourquoi la FDA a suspendu son utilisation. Je ne recommanderais à personne de l'inhaler ou de consommer des aliments sur lesquels l'insecticide s'est déposé. Les produits chimiques utilisés ici sont censés figurer sur notre liste de produits autorisés, et le Gindrin n'y figure pas ». Le Dr Soren a également confirmé qu'aux États-Unis, on soupçonnait le Gindrin d'être la cause de problèmes respiratoires.

Néanmoins, Mme Kiruki-Lafitte a refusé d'admettre que les pilotes et les villageois n'avaient pas reçu les mêmes informations. Elle a demandé des renseignements sur notre source anonyme, mais a quand même admis qu'étant donné que les employés d'Anane étaient « plus avisés » la formulation des prospectus pouvaient différer, « mais les informations sont les mêmes ». Elle déclare que les autorisations de pulvérisation ont été délivrées par le Conseil du district de Kuru et qu'elle n'avait pas été informée qu'elle devait aussi déclarer le produit en question. « Mais, si cela est nécessaire, nous le ferons bien évidemment ».

Amos Minuki, un agent chargé de la délivrance des autorisations administratives au Conseil du district de Kuru, a confirmé que les autorisations de pulvérisation ont été accordées en juin 2006. Il a montré au journaliste le formulaire d'autorisation sur lequel il n'est pas prévu que le nom du produit soit spécifié. « Il faudra peut-être se pencher sur cette question », dit-il. « Mais, en fait, on ne nous a pas été informés d'un quelconque problème ou plainte concernant l'épandage. Personne ne nous en a parlé ».

Mama Amina et Sœur Sara contestent cette version des faits. Elles se sont rendues au bureau du Conseil de district, en octobre 2006, après un premier cycle d'épandage, pour poser le problème des dégâts causés aux cultures et évoquer les plaintes concernant la santé. Elles ont attendu toute la journée mais personne n'a voulu les recevoir. Par la suite, la coopérative des producteurs a écrit une lettre au conseil concernant les mêmes problèmes. Le journaliste a

A quoi pourrait ressembler l'histoire à présent (suite)

vu la copie, datée du 24 octobre 2006. Sœur Sara dit avoir remis la lettre à la réception du bureau du Conseil de district mais qu'aucun document prouvant sa réception ne lui a été remis – et la lettre est donc restée sans réponse.

La culture commerciale de la banane est très importante pour le district de Kuru. Les plantations emploient 300 personnes, comme travailleurs occasionnels, à diverses périodes: la cueillette, le nettoyage et l'emballage sont mécanisés.

Selon une étude faite par le Groupe d'étude des projets agricoles de l'Union Européenne, en juin 2007, les exportations de bananes procurent à ce district 45 % de ses revenus. Par comparaison, le tourisme, y compris les excursions vers la petite Réserve naturelle de Mumu Falls, ne rapporte que 10 %. Le reste des revenus provient d'autres cultures et activités. La production vivrière pour la consommation domestique n'est pas prise en compte dans ces calculs, même si elle constitue le seul moyen de subsistance des travailleurs des plantations lorsqu'ils ne travaillent plus pour Anane.

« Ce district appartient à Anane », affirme Mama Amina. « C'est la raison pour laquelle le conseil et l'administration ne s'intéressent pas à nous ».

Minuki dément catégoriquement ces propos. « Nous examinerons toutes les plaintes légitimes », promet-il. « Nous ne tirons aucun profit personnel d'Anane, même si, au niveau local, elle contribue au développement et permet d'avoir des revenus – que nous utilisons, bien évidemment, pour le bien des habitants ».

À Noël dernier, Anane a organisé une réception fastueuse pour les membres du conseil de district au foyer de son personnel et a également mis ce local à la disposition du parti au pouvoir pour ses meetings, lors des récentes élections du conseil municipal. Mme Kiruki-Lafitte a refusé d'estimer les coûts exacts engendrés par ces manifestations et la mise à disposition des infrastructures de la société, en disant : « Bien sûr, le bien-être des populations du district est important pour nous, et nous apportons notre assistance lorsque nous le pouvons ».

Anane augmentera probablement son assistance dans le futur. La Ministre de l'agriculture, Pénélope Farawa-Holiuki, s'est adressée à notre journaliste dans la capitale. « Cette société a toujours eu de bonnes relations avec notre gouvernement depuis la fin de la guerre civile », a-t-elle déclaré. « Nous sommes actuellement en pourparlers pour qu'elle étende ses activités à trois autres districts, ainsi que pour qu'elle construise une usine de traitement de la banane dans le cadre d'un partenariat public-privé. Cela rendrait notre économie plus autonome en nous permettant d'ajouter de la valeur à notre produit grâce à sa transformation : un objectif à long terme de notre renaissance économique ».

La Ministre a déclaré ne pas être au courant des problèmes liés à l'épandage de l'insecticide, ou que Le Gindrin n'était pas un produit chimique autorisé, dans le district. Selon ses dires, « Si c'était le cas, nous nous pencherons sur ce problème ». Devant notre insistance, elle a toutefois déclaré que de telles enquêtes ne pourraient « probablement avoir lieu que pendant la prochaine session du parlement. Nous manquons vraiment de compétence technique et n'avons pas de budget pour un tel projet. Ce serait dommage », a-t-elle conclu, « de compromettre les bonnes relations entre le gouvernement et des bienfaiteurs, comme Anane, sur la base de rumeurs alarmistes propagées par des paysans qui ne comprennent rien à la science ».

Cependant, le chercheur, Dr Soren, estime que les craintes concernant la santé, les plantes et la nature sont loin d'être alarmistes. « L'utilisation du Gindrin dans ce pays me préoccupe au plus haut point. Dans certaines régions de Floride, diminution de la population d'abeilles a été également observée là où ce produit a été utilisé. Il faudrait faire une étude sur ses effets sur l'environnement, dans le district ».

En ce qui concerne Mama Amina, elle n'a jamais pris part à une réception au foyer communautaire et ne sait pas lire l'anglais des prospectus sur les consignes de sécurité. Lorsque nous lui avons parlé de la protection des cultures avec des sacs, elle a répondu : « Ce serait un gâchis : les seuls sacs que nous possédons servent à stocker de la nourriture ». La porte-parole d'Anane a déclaré qu'il n'y avait « pas de budget » pour imprimer les prospectus dans ce qu'elle appelle « un petit dialecte local » ou pour fournir des moyens de protection tels que les sacs, pour ce qu'elle a qualifié de « chaque jardinier – ce serait ridicule ».

Au moment où nous quittions le village de Kuru, notre voiture a été dépassée par un grand camion frigorifique, transportant des bananes au port. Sur le côté était écrit le slogan de la société : « Anane : les bananes qui respirent la santé ».

(Nous adressons nos remerciements à Carol McCabe pour nous avoir donné l'idée de cet article. Nous nous sommes inspirés de son article « Maine Budworm War » [Providence Sunday Journal, 27/05/79] pour cet exercice).

L'article n'est pas encore parfait.

- C'est un travail de longue haleine, il y a donc une chose importante à faire pendant la phase de finalisation, c'est de vérifier que les informations collectées au début du reportage sont toujours valables, et qu'elles ne sont pas en contradiction avec ce que vous avez découvert par la suite. De même, de nouveaux faits peuvent s'être produits et les rapports scientifiques ou les résultats du test sur le produit chimique seront peut-être publiés ; vous gagnerez à refaire une recherche rapide sur Internet.
- La partie où se trouvent les extraits des deux prospectus ne facilite toujours pas la lecture de l'article. Vous pourriez peut-être la retirer du texte pour l'insérer dans un encadré, dans le texte ou sur le côté.
- Aucun patient ne s'est exprimé dans l'article. Cela permettrait à la fois d'étayer les témoignages de l'infirmière et de la directrice d'école, et de donner un côté plus humain et rendre cet article plus vivant.
- Toutefois, vous avez donné la parole à un plus grand nombre de villageois et l'article est beaucoup plus fluide lorsqu'on passe d'une section à une autre. Il y a une introduction vivante et visuelle et une conclusion ironique, qui donne à réfléchir. Le plus important c'est que la plupart des lacunes constatées dans la vérification de votre hypothèse ont été comblées. Cet article peut être certainement publié.
- Néanmoins, **les meilleurs articles sont réécrits plus d'une fois**. Il n'est pas superflu de retravailler votre texte et ce n'est ni un luxe ni une corvée. Cela fait partie du processus visant à rédiger le meilleur article possible. Si la réécriture et la révision seules semblent épuisantes trouvez un collègue ou un membre de l'équipe pour vous aider à réviser le texte et pour faire les critiques. Les bonnes idées sont le fruit du travail en équipe.

LISEZ**Et s'il fallait rédiger une troisième ébauche ?****répondez**

Que changeriez-vous si vous deviez retravailler cette version ?



L'article a été rédigé en utilisant la formule du « Wall Street Journal ». Essayez de le réécrire en adoptant la formule « pyramidale » ou des « cinq composantes clés » et voyez la version qui a le plus d'effet.

Commentaires

Rédiger un texte destiné à être diffusé

(NOTE : il ne s'agit pas d'un guide complet pour la rédaction d'un texte radiotélévisé, mais il donne quelques conseils sur la manière d'utiliser la langue pour rédiger une bonne narration dans le cadre d'une enquête radiotélévisée).

- Tous les éléments radiotélévisés sont accompagnés de séquences vidéo ou de commentaires audio.
- En fonction du contexte, la même image ou le même commentaire peut être interprété de diverses manières.
- L'objectif du commentaire est de faire en sorte que le public comprenne bien votre reportage.

Lorsque le texte est intelligemment rédigé, il permet aux téléspectateurs de voir sous un nouveau jour une image très conventionnelle ou un commentaire monotone. (Mais, un bon texte ne remplace pas toujours des images ou des commentaires ennuyeux – parce que le public n'a pas été accroché et s'en désintéressera).

A la radio, un texte qui s'appuie sur des commentaires rédigés donne une meilleure idée du contexte. Mais à la télévision, l'effet repose à 85 % sur les images. Dans les deux cas, vous devez organiser votre reportage autour d'images ou de commentaires enregistrés. Cette technique s'appelle « écrire pour l'oreille » ou « écrire pour accompagner les images » ou encore « écrire pour accompagner les sons ». Partez de la réalité telle que vous la percevez : les scènes au village de Kuru ; les interviews. Ensuite, utilisez les mots justes dans vos propres commentaires et enchaînements afin de :

- Mettre en exergue les aspects importants de votre reportage
- Rétablir un équilibre au cas où les images ou les commentaires ne montreraient que certains aspects
- Sélectionner et faire ressortir les points auxquels vous souhaitez que le public s'intéresse en particulier
- Établir un lien entre les différents commentaires ou images, en expliquant leur évolution dans le temps et dans l'espace
- Donner un contexte aux images ou aux commentaires
- Rendre les images ou les commentaires plus 'attrayants' en leur donnant un peu plus de sens ou une interprétation plus poussée. (NB : Cela **ne** signifie **pas** qu'il faut les déformer ou les sortir de leur contexte !)

Le présentateur ou le journaliste peut – et devrait – effectuer l'ensemble de ces activités. Mais, cela n'implique pas qu'il ou elle devrait systématiquement s'interposer entre le téléspectateur et les informations, en constituant un filtre ou une barrière entre eux. Si vous disposez d'un enregistrement sonore d'une personne qui tient des propos en rapport avec votre reportage, donnez-lui la préférence par rapport au commentateur se trouvant au premier plan et qui paraphrase.

Rédiger
l'article:

les différences entre la presse écrite et la presse radiotélévisée

LISEZ

Lire et visionner

répondez

Réfléchissez aux principales différences qui existent entre la manière dont vous lisez et celle dont vous suivez une émission radiotélévisée. Prenez 5 minutes pour noter quelques différences.

Commentaires

Vous avez peut-être fait les observations suivantes :

- Lorsque vous lisez un texte, vous pouvez toujours revenir en arrière et le relire si vous n'avez pas compris ; une émission radiotélévisée, par contre, se déroule sans interruption.
- Lorsque vous lisez, les erreurs vous sautent toujours aux yeux et vous les retrouvez chaque fois que vous revenez à la page où elles se trouvent. Dans une émission radiotélévisée, soit vous les remarquez aussitôt, ou pas du tout.
- Lorsque vous lisez, il y a des repères bien précis – par exemple : les titres, les sous-titres et les paragraphes – qui vous permettent de vous repérer sur une page. Quand vous prenez une émission en cours, alors vous pouvez ne pas savoir de quoi il est question.
- Vous pouvez abandonner la lecture et passer à autre chose. A votre retour, vous pouvez la reprendre là vous vous êtes arrêtés sans rien perdre. Vous ne pouvez pas le faire lorsqu'il s'agit d'une émission radiotélévisée, à moins que vous ne l'ayez enregistrée ou téléchargée.

Voici d'autres différences :

- Les actualités télévisées donnent aux téléspectateurs la preuve de ce qui est dit (enregistrement sonore ; images, etc.), ce qui peut les rendre plus crédibles (« Ça doit être vrai : je l'ai vu à la télévision »). Pour les mêmes raisons, elles peuvent davantage déformer la vérité.
- Hormis les podcasts, les nouvelles radiotélévisées n'existent que temporairement car elles n'ont pas de support matériel, comme un journal, que l'on peut tenir.
- Il est plus difficile de se concentrer sur des informations radiotélévisées, parce qu'elles passent littéralement à toute vitesse. Alors, nous serons plus enclins à saisir une impression qu'à conserver un souvenir durable – c'est pourquoi la nature de l'ensemble de l'habillage est tout aussi importante.
- Les informations radiotélévisées ne nécessitent pas un haut niveau d'alphabétisation – mais elles peuvent exiger un bon niveau de culture générale pour comprendre les différents éléments, qui défilent.
- Les informations radiotélévisées semblent souvent plus attrayantes qu'un journal terne.
- Par contre, le journal donne au lecteur la possibilité de choisir ce qu'il veut lire et le moment où il veut le lire ; il lui permet également de revenir en arrière pour vérifier éventuellement une information sur une page. Lire un journal peut prendre plus de temps, mais le lecteur trouve plus de détails sur une page.

Pour toutes ces raisons – la nature du moyen de diffusion et la façon dont le public l'utilise – l'approche adoptée, sur le plan linguistique, pour la rédaction de textes à diffuser doit être très différente de celle utilisée par la presse écrite.

Vous faites face à un manque de temps

Il se peut que le reportage contienne un bon nombre de faits importants. Essayez de trouver un « **fait de premier ordre** » ou une idée qui attirera immédiatement l'attention de votre public, et utilisez cette idée ou ce fait pour lancer l'émission d'enquête.

Comparez, par exemple :

« De nos jours, nous lisons beaucoup d'articles informations sur la pollution de l'environnement. Certains déclarent que les produits chimiques causent des dégâts à l'environnement, alors que d'autres disent que sans les engrais et les pesticides, nous ne pourrions pas produire suffisamment pour nourrir la planète. Notre équipe aborde ce débat à la lumière de l'expérience d'un village. »
(Aucun fait marquant, même s'il s'agit d'informations sensées)

Et :

« Dans le petit village de Kuru, situé dans le département central, les enfants tombent malades. Et selon les villageois, cette situation s'explique par la pulvérisation des cultures. Notre équipe s'y est rendue pour mener une enquête ». *(Il va droit à la raison principale, pertinente au niveau local)*

Le moment et le lieu sont tous deux très importants pour les publics d'émissions radiotélévisées

Cela s'explique par le fait que les informations « passent à toute vitesse ». Essayez de rédiger l'histoire dans l'ordre chronologique et utilisez des marqueurs de temps et de lieu plus d'une fois, dans chaque reportage.

Rédiger l'article: **écrire pour la télévision et la radio**

Lorsque vous préparez votre article, il faut respecter les mêmes étapes que celles que nous avons décrites pour préparer un article : organisez les informations en sections, vérifiez la pertinence du raisonnement dans chaque section, puis liez les sections entre elles de manière à ce qu'elles aient un sens pour le public. Mais, lorsqu'il vous faudra le mettre sous forme de script, organisez-le autour des éléments pris sur le vif.

Pour un script destiné à la télévision, **commencez** par préparer un **storyboard** : il s'agit d'une liste des prises de vue et des

discours que vous allez utiliser dans chaque partie. **Ensuite**, rédigez votre commentaire pour lui donner un contexte, pour combler les vides et lier les scènes entre elles.

Pour un texte radiophonique, tout d'abord faites une liste des commentaires audio que vous allez utiliser pour soulever un point dans chaque partie et regroupez-les. Ensuite, faites les enchaînements. Retournez, le cas échéant, à ce que nous avons dit sur l'utilisation des commentaires dans la presse écrite. Les mêmes observations sont également applicables dans ce domaine ; les commentaires doivent apporter un plus et non pas répéter ce que vous avez déjà dit, mais devraient s'inspirer tout naturellement de votre commentaire ou de votre analyse.

Rédiger l'article: écrire pour l'oreille

Dans une émission radiotélévisée, il n'est pas possible de s'arrêter pour réfléchir, alors :

- **Commencez** par rédiger un message clair et non pas un texte grammaticalement correct. Par la suite, vous pouvez repérer les erreurs qui nuisent à la compréhension et les corriger.
- Prononcez les mots au fur et à mesure que vous écrivez pour avoir une voix naturelle.
- Pensez à votre public au fur et à mesure que vous écrivez.
- Soyez concis et simple.

Présenter des citations



Ce passage est grammaticalement correct – mais, il n'a pas été écrit pour être diffusé à la radio ou à la télévision et il est alambiqué et répétitif.

« Le scientifique, Henri Soren, décrit les processus biochimiques liés au produit chimique Gindrin, tout en soulignant l'effet destructeur de cette substance sur l'environnement et sur la physiologie, sur l'écologie de cette zone et sur la santé des individus.

[Enregistrement sonore] « Gindrin est un produit chimique corrosif... »



Le passage suivant fait davantage penser à une conversation et a été écrit pour accompagner un commentaire sonore ; il ne s'agit pas simplement d'un élément qui a été inséré après coup :

« Monsieur Henri Soren, chercheur travaillant dans la capitale : **[enregistrement sonore]** « Le Gindrin est un produit chimique corrosif. Il ronge les tissus cutanés. » Inquiétant ! Mais, il y a pire, selon Monsieur Soren : **[enregistrement sonore]** « Je ne conseillerais à personne de l'inhaler ou de consommer des aliments sur lesquels il a été pulvérisé. » Et, dit Monsieur Soren, le Gindrin ne figure même pas sur la liste des produits chimiques autorisés dans notre pays : **[enregistrement sonore]** « Je suis très préoccupé par le fait qu'il soit pulvérisé dans ce pays. » »

Cette seconde technique n'a-t-elle pas plus d'effet – même si elle contient des contractions et un « fragment de phrase » qui n'est pas grammaticalement correct, au sens strict ?

Lorsque vous écrivez pour l'oreille :

- Utilisez une seule idée par phrase, des mots courts et un style direct.
- Utilisez des phrases brèves si elles paraissent plus naturelles plutôt que des phrases complètes 'correctes'.
- Utilisez la voix active au lieu de la voix passive. Elle rend le style plus concis, plus direct et plus original et il est peu probable qu'elle vous entraîne dans des difficultés grammaticales.
- Utilisez le temps qu'il faut. Contentez-vous d'utiliser le passé, le présent et le futur, si possible.
- Utilisez des contractions, si nécessaire (mais respectez le style de votre station).
- Utilisez des mots-repères pour commencer les phrases – Et, Mais, Donc, C'est pourquoi – et pour structurer le texte : « Nous avons trouvé deux exemples d'appui de la société apporté à l'administration locale : le premier, lorsque... »
- Trouvez le moyen de présenter clairement les chiffres, car lorsqu'ils défilent très rapidement, bon nombre de téléspectateurs et d'auditeurs éprouvent de sérieuses difficultés. (Arrondissez-les ; convertissez-les en devises étrangères ou en monnaie nationale ; paraphrasez : « une personne sur cinq » est plus facile à comprendre que « 20 % de la population »).
- Soignez le ton. Les actualités doivent être dignes de foi mais ne doivent pas être données sur un ton péremptoire ; impartiales mais pas impersonnelles. Utilisez des termes qui parlent **aux** téléspectateurs mais ne parlez pas **dans le vide** ou **avec condescendance**.
- Faites preuve d'originalité. Pour ce faire, évitez l'utilisation d'adjectifs galvaudés comme « agréable », « important » or « désastreux » (utilisez plutôt des mots spécifiques et expressifs), et d'expressions rebattues, utilisées à la télévision et à la radio, du genre « et maintenant, sur un tout autre plan ».

Comparez :

- « Les écologistes estiment que cela aura des conséquences désastreuses. »
- « Selon les écologistes, dans les plantations, un travailleur sur cinq sera probablement trop malade pour travailler. »

Laquelle de ces deux citations aura le plus d'effet ?

[Note de l'éditeur : Je voudrais remercier la formatrice, Fiona Lloyd, auprès de qui j'ai appris l'essentiel de ce que je sais sur la radio et la télévision et dont les propos sont, sans doute, abondamment repris dans les parties consacrées à la diffusion des informations – GA]

Rédiger l'article: écrire pour Internet

Beaucoup de journaux ont des sites Web qui reprennent tout simplement les articles qu'ils ont publiés en l'état. Ce système fonctionne – donc, d'une certaine manière, il ne sert à rien de vouloir à tout prix « écrire pour le Web ». Si vous avez mené à bien un projet d'investigation, vous pouvez immédiatement le publier, tel quel, sur tous les sites Internet auxquels vous avez accès.

Toutefois, vous avez la possibilité d'adapter vos articles au Web. En particulier, si votre article est long, complexe et a des liens avec beaucoup d'autres informations, une petite révision peut accroître considérablement l'avantage que les lecteurs peuvent en tirer.

LISEZ Rédiger pour le Web**répondez**

Encore une fois, prenez cinq minutes, avant de poursuivre votre lecture, pour réfléchir aux différentes façons d'utiliser un article publié sur Internet par opposition à un article de la presse écrite.

Commentaires

Vous avez probablement donné les réponses suivantes :

- Il est plus difficile de trouver l'article qu'il vous faut sur Internet, que de trouver un article de la presse écrite où les titres, les sous-titres, etc., vous orientent vers ce que vous recherchez.
- Il se peut que des problèmes d'ordre technique (tels que les coupures d'électricité) puissent plus fréquemment constituer un obstacle, mais vous pouvez lire à la lumière d'une bougie. Alors, trouver rapidement ce que vous recherchez est important.
- Généralement, vous ne lisez pas un article du Web du début à la fin mais vous le parcourez pour rechercher des points clés.
- Vous utilisez souvent des outils de navigation, comme les index, pour parcourir l'article.
- Vous pouvez lire à moitié un article sur Internet pour rechercher des liens vers d'autres informations qui semblent plus pertinentes.

Pour toutes ces raisons, préparer un article pour une publication sur le Web ne consiste pas tant à le rédiger différemment qu'à réviser l'article imprimé pour le doter de l'architecture (forme) et des outils de navigation dont les internautes auront besoin. En autres termes :

- 1 La bonne vieille formule « qui, où, quoi, quand, pourquoi et comment »**
Dans ce cas, les principaux éléments de l'article sont présentés sous forme de résumé au début. Les lecteurs intéressés peuvent alors lire la « longue traîne » (le texte intégral qui suit cette brève introduction).
- 2 Donner un nouveau titre à l'article**
Les moteurs de recherche, tels que *Google*, ne sont très « intelligents » : ils permettent seulement de retrouver les articles qui correspondent exactement aux mots-clés qu'un chercheur a saisis. Les jeux de mots et les mots pour rire ne sont pas toujours compris et peuvent irriter le lecteur s'ils l'induisent en erreur. Par conséquent, si vous pouvez donner à votre article de journal sur le Gindrin le titre « Récolte fatale », la version destinée à Internet passera probablement mieux si elle est intitulée « L'épandage du Gindrin est nuisible pour la santé des villageois et pour les cultures ». Un journaliste du *New York Times*, a intitulé son analyse des titres sur le Web, « Ce titre ennuyeux a été écrit pour *Google* » !
- 3 Réviser le langage.**
Puisque les lecteurs d'articles publiés sur le Web se contentent généralement de les parcourir, une approche plus directe en matière de langage consistant à écrire pour l'oreille est plus facile à exploiter.
- 4 Diviser le texte en une série de sous-documents autonomes.**
L'on pourrait donner à chacune des sections qui, au départ, faisait partie du plan de votre article, un sous-titre et les organiser pour en faire un mini-article à part entière. Plus un texte est long, plus il faudra du temps au lecteur pour le télécharger, notamment dans les pays africains où la bande passante est étroite. Et même si la longueur d'un texte sur le Web n'est pas limitée, nous savons que la vitesse de lecture à l'écran diminue de 25 %, mais la patience humaine a ses limites ! Il est alors important d'informer vos lecteurs sur le contenu et l'importance du texte et, si vous les incitez à télécharger l'intégralité du document, que cela en vaille la peine. Si vous scindez un article en plusieurs parties, veillez à ce que chaque section soit véritablement autonome : puisque le moteur de recherche ne les aura pas nécessairement introduites par la « porte d'entrée », à savoir votre introduction ; il vous faudra peut-être répéter certaines informations ou donner un contexte à chaque section. Assurez-vous que les repères temporels sont clairement indiqués pour permettre à vos lecteurs de connaître la date à laquelle l'événement s'est déroulé.
- 5 Identifier les liens avec d'autres articles.**
Vous pourriez, par exemple, donner la liste des liens avec des articles sur la suspension du Gindrin par la FDA, avec le Code national sur la pulvérisation des cultures et avec des articles publiés au niveau international sur les pesticides. Mais, vérifiez les sites auxquels vous vous connectez pour vous assurer que les liens valent véritablement la peine d'être suivis. Il vous faut également bien saisir la bonne adresse URL (l'adresse Web) : rien qu'une virgule sautée rend le lien inutilisable.
- 6 Ajouter des index et des synthèses, le cas échéant.**
Cette démarche permet aux lecteurs de passer à la partie de l'article qui les intéresse.
- 7 Simplifier la mise en page et les légendes.**
Les yeux du lecteur de documents publiés sur le Web passent d'un article à l'autre ; c'est pour cette raison qu'il vaut mieux utiliser des mots simples et marquants plutôt que des phrases longues et complexes.
- 8 Ne pas se laisser attirer par les possibilités offertes par les multimédias.**
Les dessins lourds et complexes, les graphiques animés et les sections interactives nécessitent une connectivité rapide et une large bande passante – ce qui manque singulièrement à bon nombre de chercheurs africains. En fait, ils peuvent s'évertuer à lire ou à télécharger des documents pendant qu'il y a encore de l'électricité. Par ailleurs, de belles images ne peuvent pas rattraper une mauvaise rédaction.

9 Tout vérifier !

Il est plus facile de repérer les erreurs et de les corriger sur le Web que sur le papier ; mais, une fois qu'elles sont publiées, elles peuvent être vues par un plus grand nombre de personnes, et cela peut, par exemple, multiplier les cas de diffamation

Enfin, les points suivants sont issus de la réunion de *American Copy Editors Society*, tenue en 2007 et d'une communication faite par Theresa Schmedding sur l'édition d'articles pour Internet :

- Choisissez l'élément multimédia APPROPRIÉ
 - Les photos – c'est le meilleur moyen de créer une ambiance ; amenez les lecteurs à s'arrêter pour réfléchir
 - La vidéo – permet de mieux montrer les actions, le changement et met le lecteur directement en contact avec une personne ou un événement
 - L'audio – véhicule mieux les émotions, renforce le contexte, en faisant usage de 'leurs propres mots', la narration servant d'épine dorsale aux documents visuels
 - Les graphiques – est le meilleur moyen pour expliquer les processus complexes, les chiffres et les statistiques, la séquence, l'ampleur et l'évolution temporelle ainsi que les relations entre les différents éléments. Pensez aux cartes !
 - Les mots – apportent un plus, donnent plus d'intensité.
- Connaissez votre public

Mythe : Les internautes se connectent à votre site Web pour les raisons identiques à celles qui les poussent à lire un journal.

Réalité : La véracité de cette assertion dépend de votre marché, mais cela est peu probable. Renseignez-vous sur les personnes qui visitent votre site Web et pour quelles raisons.

Études de cas

Étude
de cas:

la Richmond Development Company, Finnigan wa Simbeye

Finnigan wa Simbeye est un journaliste tanzanien qui travaille pour un certain nombre de journaux locaux. Son article sur la manière dont les pouvoirs publics tanzaniens semblent avoir attribué des contrats juteux et d'une grande importance économique à une société 'boîte aux lettres', aborde quelques-uns des problèmes similaires à ceux traités dans l'exemple imaginaire présenté dans ce chapitre, dont les références et la fiabilité.

? Veuillez nous donner un bref résumé de l'affaire et nous indiquer comment elle a commencé ?

L'affaire *Richmond Development Company* (RDC) a commencé par une polémique liée à la tentative des pouvoirs publics d'arracher un projet de construction d'un oléoduc reliant Dar es Salaam à Mwanza à une société locale, *Africommerce International Limited* (AIL), et de l'attribuer à RDC.

Tout a commencé quand j'ai suivi une affaire dans laquelle le promoteur du projet d'oléoduc, qui avait dépensé plus de 15 millions de dollars, a contesté ce retrait et a sollicité l'intervention du Parlement en 2005. Depuis lors, je suis l'affaire tout en travaillant pour deux autres journaux privés, à savoir, *The Citizen* et *THISDAY*. J'avais de la compassion pour la société locale et je me suis demandé pourquoi les pouvoirs publics voulaient carrément lui arracher le projet au lieu d'accepter que les deux sociétés travaillent en partenariat, comme l'ont proposé les investisseurs locaux.

? Quelle méthode avez-vous adoptée et quels documents avez-vous consultés ?

J'ai effectivement cherché à me procurer des preuves documentaires auprès d'AIL ; j'ai discuté avec ses cadres, ses ingénieurs et l'ancien Ministre tanzanien de l'énergie et des mines, Daniel Yona, et les fondateurs et propriétaires de RDC qui résident à Houston, au Texas. J'ai consulté des sites Web et j'ai trouvé ceux de la société qui contenaient des informations (qui se sont par la suite révélées fausses) tendant à faire croire que les principaux projets de la société se trouvaient en Tanzanie et en Afrique de l'Est.

? L'article a-t-il été publié et quel en a été l'effet ? Est-ce qu'il y a eu une suite à l'affaire ?

Le premier article a été publié par mon journal, mais, cette même société, à savoir, RDC, s'est vu accorder un marché d'un montant de 172 millions de dollars pour approvisionner Tanesco en électricité. A cette étape de l'affaire, j'ai démontré que la société était en fait une société « boîte aux lettres » basée aux USA et qui appartenait à deux personnes : un ingénieur électricien pakistanais et un homme d'affaires tanzanien, résidant tous deux aux USA. RDC, qui jouissait du soutien de certains poids lourds de la politique, a tenté d'obtenir

du Ministre des finances, un acompte de 10 millions de dollars, en violation des dispositions du contrat. Cette tentative a échoué et, en décembre 2007, la société n'ayant pu exécuter le marché, l'a rétrocédé à Dowans Holdings du Koweït. C'est alors que l'affaire est devenue un problème national, parce que les délestages duraient 12 heures du fait de l'insuffisance de l'approvisionnement en hydroélectricité lié aux sécheresses. Le tollé général qui s'en est suivi, a contraint le gouvernement à demander à RDC de rétrocéder son contrat à Dowans.

A ce stade, tous les autres journaux avaient repris l'affaire et ont publié d'autres articles sur les poids lourds de la politique qui soutenaient RDC et Dowans et sur les raisons pour lesquelles la société s'était vu attribuer un projet aussi important au moment où les délestages étaient si graves.

Mon dernier article sur *Richmond* a entraîné la mise en place d'une commission parlementaire chargée de mener des enquêtes sur le contrat d'achat d'énergie électrique qui liait *Richmond Development Company* à Tanesco, la société nationale d'électricité.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées et comment les avez-vous surmontées ?

J'ai fait face aux difficultés habituelles, à savoir : la bureaucratie, les menaces de procès en diffamation – et, parfois, les gens m'ont accusé d'avoir été corrompu par AIL, qui était le propriétaire de l'oléoduc.










Quels enseignements en avez-vous tirés et quels conseils donneriez-vous aux autres journalistes qui travaillent sur des affaires similaires ?

Recherchez soigneusement les informations sur les sites Web – c'est ainsi que j'ai pu découvrir les déclarations exagérées de RDC.

Il est primordial de se procurer des documents authentiques parce que, parfois, j'ai effectivement eu entre les mains de faux documents qui m'ont été remis par des personnes qui tentaient de poursuivre mon journal pour diffamation.

Il est très important de faire preuve d'intégrité pour mériter la confiance des deux parties en conflit. Il faut toujours se montrer impartial au départ et établir les faits pour savoir qui est vraiment le méchant.

Points clé de ce chapitre

-  **Il vous faut mettre au point une méthode vous permettant d'organiser les informations que vous avez collectées avant de commencer à écrire. Rassemblez tous les faits, toutes les citations et les idées, et notez les parties où il y a des contradictions ou des lacunes.**
 -  **Faites la différence entre « indice » et « preuve ». Dans un article d'investigation, en particulier, faites en sorte que vos arguments soient logiques et, par une rédaction peu soignée et trop générale, veillez à ne pas surestimer ni sous-estimer l'importance de cette affaire.**
 -  **Organisez les différentes sections de votre article en paragraphes, c'est-à-dire sous forme de mini-articles qui contiennent tous les éléments relatifs à un seul aspect. Ensuite, ordonnez les paragraphes et reliez-les pour indiquer le cheminement de votre raisonnement.**
 -  **Choisissez soigneusement les citations pour améliorer l'article. Ne sortez pas les citations de leur contexte ou n'inventez pas en paraphrasant.**
 -  **Faites au moins un premier jet avant de rédiger la version finale de l'article. Utilisez-le pour organiser vos informations, pour recenser les faiblesses et les forces, et pour planifier les recherches ou reportages complémentaires et nécessaires. Il vous faudra peut-être plusieurs brouillons avant d'avoir un bon article.**
 -  **La clarté est la qualité la plus importante dont vous devez faire preuve lorsque vous écrivez un article d'investigation. Si vous n'êtes pas sûr de votre capacité à bien écrire, contentez-vous de présenter les preuves clairement et dans l'ordre.**
 -  **Si vous souhaitez présenter votre article de manière plus recherchée, les formules utilisées par le *'Wall Street Journal'*, *'High Fives'* or *'Pyramid'* conviennent aux articles d'investigation.**
 -  **Si vous optez pour le journalisme de narration, le fait de vous focaliser sur un seul incident ou affaire, ne doit pas vous empêcher d'expliquer les problèmes et d'avancer des arguments plus généraux.**
 -  **Il est important d'avoir une bonne introduction et une bonne conclusion. Prenez le temps de les rédiger. L'introduction suscite l'intérêt du lecteur pour l'article et la conclusion fait la synthèse des impressions que l'article lui laisse.**
-

- ✓ **Lorsque vous écrivez un article, rédigez en fonction des images ou des commentaires audio et 'écrivez pour l'oreille'. N'oubliez pas, votre public regardera et écoutera plutôt qu'il ne lira ; puisqu'il ne peut pas revenir en arrière, vous devez veiller à ce que votre article, sur le plan de la structure et de la langue, soit plus accessible et facile à comprendre.**
- ✓ **Un article de la presse écrite peut être publié sur Internet en l'état. Cependant, vous pouvez le réviser afin qu'il soit mieux adapté à ce moyen de diffusion. En particulier, le fait de diviser l'article en parties de longueur raisonnable, de faire un bon indexage et de créer des liens appropriés, permettra d'accroître son utilité de manière significative.**

La liste de contrôle pour un article

- Le langage et le style de la rédaction conviennent-ils à mes lecteurs ?
- Tous les faits ont-ils été vérifiés et sont-ils tous exacts ?
- Les informations sont-elles nouvelles ou alors sont-elles au moins analysées sous un autre angle ?
- L'introduction est-elle accrocheuse ?
- Les sources d'information, étaient-elles fiables ?
- Est-ce que toutes les parties sont représentées/citées ?
- Est-ce que toutes les citations et paraphrases reflètent fidèlement ce qui a été dit et ont-elles été correctement attribuées ?
- Est-ce que les chiffres ou calculs permettent de clarifier le sens/de mieux comprendre ?
- Le jargon technique a-t-il été expliqué et est-ce que les informations techniques sont compréhensibles ?
- Les litiges/problèmes, ont-ils été clairement expliqués ?
- Y a-t-il suffisamment de détails pour étayer les arguments et l'analyse ?
- Les arguments, sont-ils rationnels, logiques et motivés ?
- Est-ce que l'article est assez vivant, détaillé ou alors est-ce qu'il comporte suffisamment de rebondissements ou encore cet article a-t-il une dimension humaine pour le rendre captivant ?
- Est-ce que l'article est fluide ?
- Est-ce que l'histoire est racontée dans l'ordre où les événements se sont déroulés ?
- Est-ce qu'il y a suffisamment d'informations dans le contexte permettant d'expliquer les problèmes et leur portée ? (Est-ce que j'ai expliqué « pourquoi » et « qu'est-ce qui se passe après ») ?
- Est-ce que la conclusion est frappante et donne-t-elle à réfléchir ?
- Enfin, est ce que j'ai présenté l'article de manière à ce que les lecteurs puissent juger par eux-mêmes ou alors y ai-je exprimé ma propre opinion ?

Glossaire

- **Résumé** – utilisé comme nom, il sert à désigner une brève synthèse d'un document plus long. Mais utilisé dans cette section comme un adjectif, le terme **Abstract** (abstrait) décrit les termes et les écrits qui ne se rapportent qu'à des idées et des concepts, que le lecteur ne peut ni visualiser, ni comprendre, ni expérimenter.
- **Récit chronologique** – une histoire sur des événements ou des actions, racontée en respectant l'ordre dans lequel ils se sont produits.
- **Ébauche** – une esquisse ou une synthèse d'un article, qui est de mieux en mieux organisé et plus détaillé au fur et à mesure qu'il évolue vers la version finale.
- **Laisser présager** – faire des allusions ou mentionner des événements ou des éléments d'une histoire, qui feront par la suite l'objet d'une description ou d'une explication plus approfondie
- **Généralisation** – le fait, parfois, de tirer des conclusions hâtives à propos d'un problème plus général en se basant sur un nombre réduit de cas.
- **Logique** – agencer les idées de manière intelligente afin d'aboutir à la conclusion souhaitée
- **Journalisme narratif** – journalisme qui s'inspire de certaines techniques d'écriture utilisées par les romanciers afin de rendre des récits factuels plus clairs et plus intéressants et pour mieux les replacer dans leur contexte.
- **Rythme** – le rythme auquel se déroule l'histoire : il est contrôlé par le journaliste grâce à un choix minutieux de mots, à la longueur des phrases et à l'organisation.
- **Paragraphe** – un groupe de phrases ayant trait à un thème ou un aspect particulier de ce thème à l'intérieur d'un article. Il est structuré comme un mini-article avec une phrase d'introduction et des informations complémentaires ou plus détaillées.
- **Paraphrase** – le fait pour le journaliste de rapporter ou de résumer avec ses propres mots les propos d'une personne interviewée, sans les guillemets.
- **Justification** – preuve si évidente qu'aucune autre explication raisonnable des événements n'est possible.
- **Planter le décor** – une façon de commencer un article par la description de son contexte.
- **Écrire pour l'oreille** (ou **écrire pour accompagner le son, écrire pour accompagner les images**) – technique d'écriture pour la radiotélévision, selon laquelle l'histoire est structurée autour de clips sonores ou des plans vidéo collectés, et le script est rédigé de manière à reproduire l'expression orale naturelle que les auditeurs et les téléspectateurs peuvent facilement comprendre.

Lectures d'approfondissement

Pour plus d'informations sur les techniques de rédaction (y compris l'édition des programmes radiotélévisés et Internet), nous vous recommandons le site Web de Poynter Institute

- <http://www.poynter.org>

Pour plus d'informations sur le journalisme narratif, consultez :

- <http://www.narrativedigest.org>

En ce qui concerne les informations continues et les débats sur les problèmes liés à la rédaction, et pour avoir des nouvelles des conférences et séminaires sur ces questions, consultez le site Web de la faculté de l'Université de Witwatersrand

- www.journalism.co.za
- la version en ligne de *Rhodes University Journalism Review* : <http://www.rjr.ru.ac.za>

Pour un guide complet sur le journalisme en ligne, visitez

- *Journalism 2.0: How to survive and thrive – a digital literacy guide* par Mark Briggs. Le Chapitre 5 traite de l'écriture pour le Web.
(Téléchargement gratuit disponible à partir de J-Lab de l'Université du Maryland.)